

LE MONDE

Libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 226 — OCTOBRE 1976 — Prix : 4 F

RENTRÉE SOCIALE :

Face à la démission des Actionnaires
LES TRAVAILLEURS DOIVENT ÊTRE
PRETS A PRENDRE eux mêmes la DIRECTION
des USINES qu'ils ont Créées Par leur travail



LE COUP DE BARRE

FP 2520

activités de la fédération anarchiste

**LA FEDERATION ANARCHISTE
PASSERA SUR LES ECRANS DE TELEVISION
DANS LE CADRE DE L'EMISSION
« TRIBUNE LIBRE »**
(FR 3)
**LE JEUDI 28 OCTOBRE 1976
à 19 h 40**

Le Groupe libertaire Germinal organise le vendredi 15 octobre 1976 à 20 h 30 une conférence-débat sur le thème **LES ANARCHISTES ET LA CALOTTE** 72, avenue Félix-Faure 75015 Paris

Le Groupe libertaire Louise Michel reprend dès le mois d'octobre ses colloques-débats en son local, 10, rue Robert-Planquette, 75018 Paris (Métro Blanche ou Abbesses).

Le Groupe libertaire Louise Michel vient de faire paraître aux éditions LA RUE : *« Entendez-vous dans nos campagnes... ». Un anarchiste face au problème paysan.* par Claude AURENT En vente à Publico - Prix : 8 F

A l'occasion de l'émission « TRIBUNE LIBRE » du 28 octobre 1976 consacrée à la FEDERATION ANARCHISTE, le Groupe libertaire Louise Michel invite les camarades qui désirent assister à cette émission à se rendre en son local, 10, rue R.-Planquette, 75018 Paris.

Nous rappelons que c'est à 19 h 40 que sera diffusée l'émission que nous ferons suivre d'un débat.

Le Groupe libertaire Fresnes-Antony édite un autocollant pour soutenir la campagne du Monde Libertaire hebdomadaire.

Pour une société égalitaire libertaire soutien au **Mouvement Libertaire soutien au Monde Libertaire** souscrivez pour l'Hebdo Fédération Anarchiste 0,10 F l'unité En vente à Publico (Pas de commande postale en dessous de 50 exemplaires).

Dans les locaux du Cercle d'études sociales, 16, rue Jules-Tellier, Le Havre, le Groupe Jules Durand organise une semaine du livre anarchiste, du 3 au 10 octobre.

Pour les diverses manifestations, voir la presse locale.

SOLIDARITE

Le Groupe libertaire Louise Michel informe les militants et sympathisants de la Fédération Anarchiste que son local du 10, rue R.-Planquette, a été saccagé dans la nuit du 21 au 22 septembre. En outre, un important matériel de bureau et de propagande, dont une ronéo, a été dérobé.

D'avance il remercie tous ceux qui voudront bien participer à l'effort financier important nécessité par cet acte de vandalisme.

Le Groupe Libertaire Fresnes - Antony organise le jeudi 14 octobre à 21 heures **UN MEETING-DEBAT D'AFFIRMATION ANARCHISTE FRESNES** Impasse de la Fontaine

Le directeur de la publication Maurice Laisant Imprimerie Néo-Typo 25000 Besançon Diffusion S. A. E. M. Transports Presse Dépôt légal 43884 4^e trimestre 1976

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Mao est mort. Celui qui dirigea et inspira pendant plus d'un quart de siècle la Chine, oublia de méditer la réponse de Proudhon à Marx : « ...Parce que nous sommes à la tête du mouvement, ne nous faisons pas les chefs d'une nouvelle intolérance, ne nous posons pas en apôtres d'une nouvelle religion, cette religion fût-elle la religion de la logique, la religion de la raison... ». Car Mao ne fit que chapeauter une libération qui fut conduite par le peuple aspirant à son émancipation. Le réveil de la Chine et la prise de conscience du peuple chinois sont dus beaucoup plus à Sun Yat-sen qu'au défunt Mao qui ne sut que se faire le despote d'un nouveau totalitarisme, érigé au nom du peuple, où les camps de concentration allaient s'appeler « écoles de rééducation », et qui devait accaparer une fois de plus la

confiance et la puissance de 800 millions d'êtres humains, endocrinés et qui ne purent dès lors exprimer leurs véritables aspirations.

Le régime instauré par Mao était une dictature. Ses successeurs, en son nom, vont démontrer, une fois de plus, que la fin d'un dictateur ne signifie pas la fin de la servitude pour un peuple !

La Fédération Anarchiste rappelle qu'aucune pensée, aussi élaborée soit-elle, n'est universelle ni digne de dévotion, et que le peuple a la capacité de s'administrer lui-même et de gérer son économie sans céder ou déléguer son pouvoir à une quelconque oligarchie, même établie en son nom.

Les Relations extérieures de la F.A.

COURS GRATUITS DE PSYCHOLOGIE SOCIALE ET FORMATION D'ANIMATEURS

par Mathilde NIEL A partir du 1^{er} octobre, au Lycée Voltaire 101, avenue de la République, Paris - XI^e

(Le lundi ou le mercredi — au choix — de 19 heures à 22 heures

S'inscrire le samedi à l'Association philotechnique 47, rue Saint-André-des-Arts Paris

Le Groupe Malatesta (92 - Nord Hauts-de-Seine) signale qu'on peut le contacter sur ses lieux de vente du « Monde Libertaire » :

Le dimanche 3 octobre : marchés d'Asnières (Mairie) et de Colombes (Mairie) ;

Le dimanche 10 : marché d'Asnières (4 routes) et Gennevilliers (Mairie) ;

Le dimanche 17 : marché de Clichy (Mairie) ;

Le dimanche 24 : Asnières (Mairie) et Colombes (Mairie) ;

Le dimanche 31 : Asnières (4 routes) et Gennevilliers (Mairie).

groupes de la fédération anarchiste

Prenez contact avec nos groupes en écrivant aux Relations Intérieures qui transmettront vos demandes aux secrétaires des groupes.

Ecrire à Librairie Publico, Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75011 Paris.

Certains groupes ont signalé leurs adresses pour contacts dans la liste qui suit.

AIN
OYONNAX, Groupe Libertaire.
BOURG-EN-BRESSE, Liaison F.A.
ALLIER
MONTLUÇON-COMMENTRY
Groupe Anarchiste.
ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE
Liaisons Anarchistes. Contacts et Informations. Anarcho-Syndicalisme dans le bâtiment.
ALPES-MARITIMES
NICE.
Groupe Anarchiste Insurrection.
AUDE
Groupe de Narbonne.
BOUCHES-DU-RHÔNE
MARTIGUES, Liaison F.A.
SALON-DE-PROVENCE, Liaison F.A.
MARSEILLE, Liaison F.A.
CHARENTE-MARITIME
SAINTES.
Groupe Libertaire Louis Lecoin.
LA ROCHELLE
Groupe Anarchiste.
CHER
VIERZON, Liaison F.A.
CÔTES-DU-NORD
GUINGAMP. Présence Anarchiste.
DOUBS
BESANÇON.
Groupe libertaire Proudhon

EURE-ET-LOIR
CHATEAUDUN, Liaison F.A.
GIRONDE
BORDEAUX.
Groupe anarchiste Sébastien-Faure.
Le groupe Sébastien-Faure tient une permanence à son siège, 7, rue du Muguet, tous les mercredis et samedis, de 16 heures à 18 heures.
LIBOURNE, Groupe Libertaire.
Pour tous contacts, s'adresser au Groupe Sébastien-Faure, 7, rue du Muguet, Bordeaux.
GARONNE (HAUTE)
TOULOUSE, Groupe Libertaire.
HERAULT
MONTPELLIER, Groupe Libertaire.
ILLE-ET-VILAINE
RENNES, Groupe Libertaire.
INDRE-ET-LOIRE
TOURS, Groupe Tourangeau.
CHINON, Liaison F.A.
AMBOISE, Liaison F.A.
ISERE
BOURGAIN, Groupe d'Intervention Anarchiste.
GRENOBLE, Liaison F.A.
JURA
DOLE, Groupe Dolois.
LONS-LE-SAUNIER, Liaison F. A.
LOIRE
SAINT-ETIENNE, Liaison F.A.
Groupe anarcho-syndicaliste « Ni Dieu ni Maître »
LOIRE-ATLANTIQUE
NANTES.
Groupe Gaston Couté. Pour tous contacts écrire à Georges Prou, 194, rue Jouaud, 44400 Rezé.
LA BAULE, Liaison F.A.
LOIR-ET-CHER
VENDÔME, Groupe F. A.

BLOIS, Liaison F.A.
LOIRET
ORLÈANS, Groupe F. A.
MAINE-ET-LOIRE
ANGERS, Liaison F.A.
DURTAL, Liaison F.A.
MAYENNE
Groupe Anarchiste Mayennais.
MORBIHAN
VANNES, Liaison F.A.
LORIENT, Groupe Anarchiste.
MEURTHE-ET-MOSELLE
NANCY, Liaison F.A.
MOSELLE
METZ, Groupe Libertaire.
PHALSBOURG, Liaison F. A.
NIÈVRE
NEVERS, Groupe F. A.
NORD
LILLE-ROUBAIX-TOURCOING.
Groupe Thaza
DOUAI, Groupe Anarchiste.
PAS-DE-CALAIS
BETHUNE, Groupe François Villon.
PUY-DE-DÔME
CLERMONT-FERRAND, Liaison F. A.
PYRÈNES-ATLANTIQUES
BAYONNE-BIARRITZ.
Groupe Libertaire La Cécilia.
PYRÈNES-ORIENTALES
PERPIGNAN, Groupe Bakounine.
Edite « La Révolté ».
Local : 2, rue du Cimetière, Saint-Mathieu, Perpignan.
RHÔNE
LYON, Groupe Louis Lecoin.
NEUVILLE, Liaison F.A.
SARTE
CHATEAU-DU-LOIR, Liaison F.A.
SAVOIE (HAUTE)
ANNECY, Groupe Anarchiste savoyard.

SEINE-MARITIME
LE HAVRE, Groupe Jules Durand. Permanences (16, rue Jules-Tellier) : le lundi de 9 h à 12 h et de 15 h à 19 h ; le mercredi de 18 h à 21 h ; le samedi de 18 h à 21 h.
BOLBEC - LILLEBONNE
Groupe Libertaire.
ROUEN, Groupe Libertaire Delgado-Granados.
SEINE-ET-MARNE
OTHIS - DAMARTIN - STUR.
Liaison Seine-et-Marne Nord.
VAR
TOULON, Groupe Libertaire.
PIERREFEU - CUERS.
Liaison F. A.
Pour tous contacts : Groupe de Toulon.
VENDEE
LES SABLES-D'OLONNE.
Liaison F. A.
VIENNE (HAUTE)
LIMOGES, Groupe F. A.
YONNE
TONNERRE, Liaison F. A.
PARIS
LIAISON DES POSTIERS.
Edite « Gestion Directe ».
GROUPE EMPLOYÉS ANARCHISTES DE LA B.N.P.
GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL.
Local, 10, rue Planquette (rue Lepic), Paris-18^e, métro BLANCHE ou ABBESSES. Permanence assurée par les militants du groupe, chaque samedi à partir de 17 h. Contact avec les militants. Colloques. Pour tous renseignements, écrire au local du groupe ou téléphoner au 076.57.89.

2^e et 11^e arrondissements
GROUPE ANARCHISTE EMMA GOLDMAN - Contact Publico.
5^e, 13^e arrondissements
GROUPE ANARCHISTE ALEXANDRE JACOB
13^e, 15^e, 11^e arrondissements
GROUPE ACTION REVOLUTIONNAIRE ANARCHISTE ASCASO-DURRUTI.
15^e, 16^e arrondissements, Issy-les-Moulineaux, Meudon
GROUPE LIBERTAIRE GERMINAL.
19^e arrondissement
GROUPE ANARCHISTE
10^e, 20^e arrondissements
GROUPE ANARCHISTE VOLINE - Local : 19, rue Ramponneau, Paris-20^e, métro RELLEVILLE. Permanence tous les samedis, de 14 h 30 à 18 h 30.
BANLIEUE SUD
GROUPE LIBERTAIRE - Fresnes-Antony.
GROUPE ANARCHISTE - Orsay-Bures.
GROUPE ANARCHISTE - Massy-Palaiseau.
GROUPE NESTOR MAKHNO - Brunoy, Liaison Seine-et-Marne.
BANLIEUE EST
GAGNY - NEUILLY-SUR-MARNE
Groupe anarchiste Sacco-Vanzetti.
BANLIEUE NORD
NORD DES HAUTS-DE-SEINE
GROUPE MALATESTA
ASNIÈRES
GROUPE LA-BOETIE
Accueille leurs sympathisants les 2^e et 4^e mercredis de chaque mois au Centre administratif d'Asnières, place de la Mairie, à partir de 20 h 30.

SOMMAIRE

N° 226

OCTOBRE 1976

	pages
EDITO	
— La révolte des gueux	3
EN DEHORS DES CLOUS	
— Vite fait sur le zinc	4
par le Père Peinard	
— Vous faut-il un dessin ?	4
par Paul Mauget	
— La rentrée des luttes de classe	4
par Pierre-Emmanuel Robin	
— La presse qui pue	4
par Michèle Lanza	
SOCIETE EN MIETTES	
— « En 1975, un cambriolage toutes les 2 mn 30 sec. en France »	5
par Alain Naguère	
— A propos des conditions de travail	5
par Bernard Lanza	
FACE A LA CRISE	
— L'alternative libertaire	6
par le Groupe Malatesta	
INGERENCE AMERICAINE	
— Les petits pas de Kissinger	7
par Morisco	
RENTREE SOCIALE ET POLITIQUE	
— Un plan chasse l'autre : Barre combat l'inflation ..	8-9
par Alain Sauvage	
R. F. A.	
— A propos des interdictions professionnelles	10
par Jean Barrué	
— Nouvelles brèves	10
DANS LE MONDE	
— Informations internationales	11
ACTUALITE POLITIQUE ET SOCIALE	
— Revue de presse	12
par le Groupe de Montpellier	
— Sécheresse et lutte de classes	12
par Alain Crapaud	
APRES LA MORT DE MAO	
— A quand le « XX ^e » Congrès du P. C. chinois ? ..	13
par Maurice Joyeux	
ON EN PARLE	
— Cinéma : Le Pont	14
par Morisco	
— Littérature : L'art de vieillir	14
par Bernard Lanza	
— Un nouveau « magazine pour enfants » ?	14
par Pierre-Emmanuel Robin	
— Guillard, Clavel et Perret	14
par Micheline	
LITTERATURE, POESIE	
— Le livre du mois	15
par Maurice Joyeux	
— Poésie	15
par Maurice Laisant	

LE MONDE LIBERTAIRE

à adresser à
LIBRAIRIE PUBLICO
Compte postal Paris 11289-15

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, 75011 PARIS
Tél. : 805.34.08

PRIX DE L'ABONNEMENT

France :	Etranger :
6 numéros 20 F	6 numéros 30 F
12 numéros 40 F	12 numéros 60 F
Sous pli fermé :	Par avion :
6 numéros 30 F	6 numéros 39 F
12 numéros 60 F	12 numéros 78 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3, rue Ternaux, 75011 PARIS

Nom :
Prénoms :
Adresse :
Code postal :

A partir du numéro
 Abonnement
 Réabonnement

Joignez le règlement à votre demande :

Chèque postal
 Chèque bancaire
 Mandat-Lettre

...Editorial

LA REVOLTE DES GUEUX

Ça y est ! Nous connaissons enfin les mesures de relance tant attendues. Qu'ont-ils donc fait avant, les Chirac, les Fourcade ? Pas un fifrelin et pourtant, à gauche, à droite, par la presse, que n'a-t-on pas entendu à leur sujet ?

Et nous, encore, toujours, nous réaffirmons inlassablement que ces mesures nouvelles — par rapport à ce qui fut —, qui sortent de la musette d'un universitaire, ne vont rien résoudre, mais, une nouvelle fois, mieux repousser le véritable problème social qui est celui de l'exploitation de l'homme par l'homme, base des inégalités économiques, celui de la division de la société en classes, base des injustices sociales.

Certes, nous avons droit à un saupoudrage de multiples mesures dont le dosage satisfera, par principe et au nom de l'efficacité, la majorité et sera rejeté par la gauche, par principe également et au nom bien sûr de l'intérêt des masses laborieuses et du peuple français. En aucun cas les partis qui respectent la règle du jeu politicien ne pousseront à fond l'analyse du problème, sinon pour rameuter les mécontents dans le camp de la gauche ou, en ce qui concerne les seconds, pour justifier une politique à laquelle personne, dans le monde du travail, ne croit sérieusement.

Nous ne sommes pas dupes de telles mesures, car nous savons bien qu'il existe des impossibilités mécaniques tenant aux structures du système et aux rapports indissociables qui s'établissent entre les individus dans un cadre économique et social donné. Toute réforme a ses propres limites et vouloir concilier concrètement dans ce grand laboratoire qu'est la vie sociale thèse et antithèse ne donne jamais de synthèse réussie.

Bien que cela nous concerne comme tout un chacun, nous n'entendons pas intervenir directement dans la discussion du choix et des implications contenues dans les mesures décidées récemment, seul nous intéressant un véritable débat de fond qui toucherait effectivement aux rouages et mécanismes du système. Qu'il y ait une aggravation des conditions d'existence pour la plupart d'entre nous, jeunes, chômeurs, petits salariés et retraités, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Mais, si cela est à mettre au passif de la politique actuelle, de façon plus générale cela est à mettre à celui d'une société de classes dont les gérants ne sont d'ailleurs pas toujours de droite. On ne résoud pas les problèmes en faisant du replâtrage ou en agissant par petites touches comme cela se fait encore aujourd'hui.

La médecine appliquée vise au conservatisme social, à la pérennité de ce qui existe, malgré quelques modifications plus ou moins profondes nécessitées par les besoins de l'économie. Car c'est de cela qu'il s'agit. Remettre la machine sur ses rails pour qu'une fois repartie, chacun, du plus humble au plus riche, y trouve son compte. L'échéance est dans dix-huit mois et, d'ici là, nous verrons assez vite dans quel état se trouvent l'engin et les différents ressorts qui l'articulent.

Le malade est bien mal en point, preuve en est ces mesures. Souhaitons que de la grogne surgisse du tréfonds une révolte des gueux qui fasse table rase des structures qui nous exploitent.

AMIS LECTEURS

La souscription permanente pour l'hebdo, lancée le mois dernier, n'a pas démarré aussi vite que nous l'espérons. Nous savons que les rentrées sont toujours pénibles, mais nous connaissons aussi l'intérêt que vous marquez pour la construction d'un MONDE LIBERTAIRE HEBDOMADAIRE.

Le sondage que nous avons effectué au mois d'avril nous l'indiquait clairement. Sur une moyenne de 1.000 lecteurs, nous pouvons compter, pour le lancement du Monde Libertaire hebdomadaire, sur une participation financière de 100.000 F. « 1.000 LECTEURS A 100 F », les militants de notre Fédération feront le reste. Avec nos groupes, qui ont entrepris une campagne publicitaire pour le Monde Libertaire, nous nous appliquons à améliorer le mode de diffusion de notre mensuel afin de préparer le terrain à l'hebdomadaire.

Il est essentiel que nous atteignons au plus vite la somme de 350.000 F indiquée le mois dernier. Cette somme, en effet, nous permettra une meilleure diffusion de notre titre dans les kiosques ; ce qui stimulera notre audience et le succès de cette étape capitale pour l'avenir de notre mouvement.

Les ventes dans les kiosques devront alors atteindre 80 % de la vente totale. Pas un aspect du problème ne sera négligé : c'est la raison pour laquelle nous sommes si exigeants aujourd'hui. Mais nous nous trouvons — est-il besoin de le rappeler ? — engagés dans une lutte magnifique que nous devons absolument mener à terme. Seules les conditions matérielles restent à réunir. Plus que jamais nous avons confiance en la force de l'idéal qui nous anime.

LES ADMINISTRATEURS

(Souscriptions Monde Libertaire hebdo : voir en pages intérieures.)

LE PERE PEINARD



VITE FAIT SUR LE ZINC

Y'a de la sécheresse, ça fait trois mois qu'on nous saoude avec le manque de flotte. Même qu'y a des régions sinistrées ! C'est pas la joie pour ceux qui gardent les veaux, surtout que maintenant, faut cracher au bassinnet. Aors les ceusses de l'Aquarium, y tâtent le terrain mais y'a pas mèche. Personne veut rien savoir, tout le monde s'en fout des paysans. « D'abord quand y vont foutre leurs choux-fleurs dans la flotte, y nous demande pas des comptes ! » qu'y disent les Parisiens. Alors le ministriologue de la sécheresse, y dit qu'faut y aller, braves bougres, avec la solidarité, y'a que ça de vrai, la solidarité. Les mecs de l'Aquarium, y pataugent dans la semoule ! Comme si dans cette société pourrie, la solidarité ça existait ! Tous les gus y essayent de tirer les couvrantes chez eux et de l'autre, y s'en ont rien à foutre. C'est ça les rapports des hommes dans le giscardisme avancé.

Toutes les pelures syndicales qu'ont céfilé chez le nouveau Premier Voleur, y rigolent sec (à cause du manque de flotte). Y'en a qui ont dit : « On a qu'à faire payer ceux qu'ont gagné du pognon avec la sécheresse (marchands de flotte, les bistrotis ou les vendeurs d'appareils ventilos) ». D'ailleurs les plus grandes revendications ouvrières pendant la sécheresse ça été le ventilio et les frigos remplis de jus de fruits. La prochaine fois, y demanderont du champagne. Ça c'était de la belle revendication, de la vraie ! Il a pas finj d'en voir le patronat avec les prolis. Si l'hiver est rigoureux, y pourront toujours réclamer des pantoufles branchées sur le 220 ou des casquettes en peau de libanais avec oreilles extensibles.

Revenons à nos moutons ! On a jamais vu les profiteurs de guerre

LE PERE PEINARD

LA RENTREE DES LUTTES DE CLASSE

Pour certaines gens, la fin des vacances marque la reprise des luttes. Comme le disent les journaliers : « Cette grève annonce la rentrée sociale... ». Avec l'ouverture de la chasse, pourquoi pas l'ouverture des luttes ? Les luttes sociales commenceront de septembre 76 à juin 77 inclus. Après, tous ces braves gens iront en vacances, où ils se reposeront de 11 mois de travail et bien sûr de 11 mois de luttes.

Question : Et pendant l'heure du casse-croûte, est-ce que la lutte continue ?

« A quand des affiches publicitaires pour la rentrée des luttes de classes : « Euromarché vous propose,

à des prix mirobolants, tout ce qu'il vous faut, pour être prêt à reprendre la lutte des classes. Euromarché, une nouvelle race de Révolution ».

Ou bien, sur la porte d'une usine qui se met en grève en juin : « La grève et la lutte reprendront le 1^{er} septembre 1976 ».

Comme à l'école, les dirigeants des centrales syndicales et nos bons partis de gauche prennent de bonnes résolutions...

Alors si vous l'avez oublié, je vous informe qu'en septembre la lutte des classes reprend son cours !...

Pierre-Emmanuel ROBIN

Vous faut-il un dessin ?

André Mandouze, catholique-papiste, professeur d'Université à Paris-Sorbonne et historien de l'Eglise, est revenu scandalisé de la messe qu'a célébrée à Lille, Lefebvre Marcel, monseigneur de son état, et surtout du débat qui suivit cette messe. Que pensait-il donc qu'il pût sortir de ce rassemblement de fanas groupés autour du factieux Lefebvre, partisan acharné du retour à la liturgie traditionnelle ? Pensait-il que cette extrême droite traditionnelle et tous ces fascistes, tous ces nazis, s'étaient réunis pour simplement réciter des Paters et des Avés ? Alors vous êtes un naïf (vrai ou simulé), Mandouze !

Toute cette racaille fasciste et factieuse s'était rassemblée pour ressasser, pour la Nième fois, ses slogans d'antiliberté, de racisme, d'antisémitisme. Elkabach, lui-même d'origine israélite, a eu une bien malencontreuse idée de vouloir parler à des gens qui ne pratiquent que la violence et qui ne ferment leur gueule que lorsqu'ils savent qu'un poing peut tomber dessus. Cela aussi n'est pas nouveau.

Les jérémiades, les prières, les appels à la raison, les lamentations papales exprimant la douleur (?) de Paul VI laissent totalement froides ces hordes prohitlériennes,

cette chienlit réactionnaire et fasciste. Comment pourrait-il en être autrement quand cette institution, l'Eglise, a, tout au long des siècles, prêché la haine entre les hommes, attisé les divisions du genre humain, massacré des millions d'individus qui pensaient au-



trement que ses prêtres et ses moines, détruit des civilisations entières : Incas, Aztèques, Peaux-Rouges, Océaniques, etc., accumulé, au nom de sa FOI (?), la somme la plus extraordinaire de crimes commis sur la Planète ? Comment pourrait-il en être au-

trement quand, en cette fin de XX^e siècle, l'Eglise de Rome nourrit de son lait des gens dont l'unique but est de mettre en tutelle ceux qu'ils catéchisent ou de massacrer les hérétiques ? Voyez, Mandouze, ce que cela donne au Chili, en Uruguay, au Brésil et, en général, dans toute l'Amérique du Sud.

Et pourtant ! Et pourtant, c'est Ducaud-Bourget, évêque de son état, qui a osé dire, lors d'une interview du *Nouvel Observateur* : « Pinochet ? Je ne connais pas ». Nouveau Ponce-Pilate, il se lave les mains (dans le sang !) de ce que peut faire cette fripouille galonnée et sa horde de barbares.

Quand vous travaillez, vous Mandouze et vous aussi, Maurice Clavel, à la restauration de la FOI (?) et à la réhabilitation du Christianisme, vous faites équipe avec ces énergumènes assoiffés d'autodafés, de tortures et de meurtres. Vous devenez malgré vos désapprobations, complices de la fraction bigotte, activiste et terroriste regroupée sous la houlette de s Lefebvre, Ducaud-Bourget, Coache, etc. Après cela, vous êtes bien fondés à les condamner ces activistes de la FOI (?), la vôtre !

Paul MAUGET

LA PRESSE QUI PUE !

Ils tirent à des centaines de milliers, voire à plus d'un million d'exemplaires. Leur spécialité ? Le « sensationnel », la défense des « braves gens » et les histoires de cœur !

Ils, ce sont ces journaux qu'il est inutile de citer, et que vous voyez affichés aux devantures de toutes les librairies « populaires ».

Tout leur est bon pour vendre leur camelote : les catastrophes, les meurtres ou les escroqueries, les histoires de fric ou de sexe ; peu importe puisque ça leur rapporte !

Ils sautent avec délices sur les joies ou les peines d'une quelconque Sheila ou sur les projets mirifiques d'un roi du Liban « hit parade ». Ils jouissent à l'idée d'un fait divers bien scabreux, dont ils pourront tirer un reportage-chose, avec photos suggestives à l'appui.

Si un avion se casse la gueule, si des jeunes gens sont grillés dans un dancing, si un tremblement de terre survient, alors là c'est l'aubaine. On multiplie le tirage par deux ou trois, on amute les foules, c'est la foire au sang, on se lamente... tout en jubillant.

Cette presse puante, qui vit de scandales, c'est le produit de cette société absurde et sans âme, c'est de la boue lancée aux yeux des « bons citoyens » pour leur masquer la réalité, pour faire diversion. Cette presse vendue disparaîtra en même temps que l'exploitation de l'homme par l'homme, quand nous ne serons plus GOUVERNES, mais LIBRES enfin, quand n'existeront plus ni les frontières, ni les armées, quand nous vivrons DEBOUT et RESPONSABLES.

Michèle LANZA

COMMUNIQUE

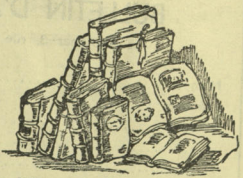
Le 1^{er} juin, l'armée française priait Philippe Guyen de se rendre dans l'une de ses casernes pour qu'il y effectue l'un de ces « devoirs de citoyen » que la société aime à imposer.

Philippe Guyen, considérant que les droits les plus élémentaires de l'homme n'étaient pas respectés dans la société actuelle, ne s'est pas rendu à la caserne. Il devrait prochainement passer en procès où il risque une peine de deux ans de prison pour délit d'opinion.

Le Comité de Soutien aux Insoumis, qui suit cette affaire, demande de faire parvenir au juge Stroh chargé de l'instruction du dossier, des lettres réclamant la libération de Philippe Guyen. Il est recommandé d'en envoyer les doubles à ce Comité de Soutien qui les transmettra à l'avocat.

Adresse du juge : M. Stroh, Juge d'Instruction Militaire, 1, rue Cambout, 57998 Metz-Armées.

C.S.I.
B.P. 9
90800 BAVILLIERS



librairie publico

3, rue ternaux, 75011 paris

805.34.08

c.c.p. 11 289-15 paris

«En 1975, un cambriolage a été commis en France toutes les 2' 30"»...

Tel était le titre d'une mise en garde officielle parue dans le «Journal du Centre» du 16 août 1976.

Suivait un appel à la population, lancé par Michel Poniatowski, notre éminent ministre de l'Intérieur, dans le cadre de la «campagne d'information» contre certaines formes de délinquance, notamment le cambriolage.

Pour nous, anarchistes, il s'agit plus de se préoccuper des causes de la délinquance, que de lancer un appel à la délation et à la vigilance.

Pourquoi une augmentation de la délinquance ?

Parce que, poursuit l'article, le développement de la société de

consommation est générateur de tentations multiples qu'un nombre croissant d'individus cherche à satisfaire en s'appropriant illégalement (le mot est lâché !) le bien d'autrui, profitant pour cela du caractère très libéral de nos institutions.

En ce qui concerne le caractère très libéral de nos institutions, il n'y a pas d'équivoque dans l'esprit de notre ministre de l'Intérieur :

« La police a le devoir de vous protéger : elle le fait dans des conditions souvent difficiles et avec un dévouement exemplaire. Sans doute, les résultats obtenus dans la lutte contre la criminalité ne sont-ils pas à la mesure de son ambition et de sa détermination. Mais avec votre concours, si vous acceptez

de prendre vous-mêmes un certain nombre de précautions, nous arriverons à vous épargner les risques que l'audace des malfaiteurs fait peser sur votre sécurité. Nous y arriverons sûrement, tous ensemble et plus vite si vous apportez à la police dans son combat quotidien contre la pègre votre soutien actif et bienveillant ».

Ces termes me semblent d'une gravité préoccupante dans les conséquences qu'ils impliquent, et que l'on devine sans peine.

La couleur est annoncée. Les chiffres aussi : 205.000 cambriolages, soit une augmentation de 10 % par rapport à 1974, et de 90 % par rapport à 1970.

Bien entendu, Michel Poniatowski ne doit ni rechercher, ni analyser

les causes de ces augmentations... parce qu'il aboutirait inexorablement à un constat d'échec : non seulement de sa politique, et de la société Giscardienne, mais de toute société où règne le capitalisme, qu'il soit privé ou d'Etat.

Revenons aux tentations offertes par la société de consommation.

Le mot est faible : je dirais plus volontiers agressions.

Nous vivons dans une société où il ne fait pas bon être pauvre, même

si cette pauvreté est relative de nos jours.

Tout le monde ne peut pas être banquier, notaire, agent immobilier, huissier et s'approprier légalement le bien d'autrui !

Et que penser d'un Etat qui pratique le racket, en levant de multiples impôts, en gaspillant des sommes toujours considérables ? Etat oppressif, qui assais les travailleurs, qui fait saisir sans aucun scrupule leurs maigres biens, en laissant s'enrichir les affairistes de toutes espèces.

Restent les autres, ceux qui sont en face de ces fonctionnaires vertueux, de ces hommes d'affaires respectueux de la loi (puisque cautionnés par elle).

Restent les jeunes, chômeurs pré-coces, soumis au joug de la famille (ambitieuse pour deux), aux pressions du qu'en-dira-t-on, à la répression sexuelle... et les adultes, qui perdent leur vie à la gagner, selon la formule consacrée.

Allons, messieurs les faiseurs de bonne conscience ! Il ne suffit pas de lancer des appels au peuple, (dont chaque élément est d'ailleurs un cambrioleur et un assassin en puissance, dans la société qui est la vôtre), pour résoudre les problèmes de la délinquance. Il faut reconsidérer la notion même de légalité, de moralité, d'honorabilité (vous savez, celle qui s'achète à coup de médailles !). Il faut reconsidérer le manque de pudeur d'une société qui étale ses richesses, face à des misères quelquefois matérielles, souvent morales, toujours dramatiques !

Notre civilisation crève de ce qu'elle ne peut satisfaire les désirs qu'elle suscite !

Bien sûr, les cambrioleurs recherchent la facilité ! Mais que penser de celui qui encaisse d'un travailleur la valeur d'un nombre respectable d'heures de travail (au S.M.I.C., bien souvent !) en règlement d'honoraires, de commissions, d'intérêts, de loyers, etc. Et la place me manque pour parler du salariat !

Ainsi qu'un médecin consciencieux et intelligent cherche les causes d'un mal pour y remédier, il convient d'analyser les crimes et les délits dans leurs causes, et leurs conséquences, et ce, messieurs les censeurs, avant de créer des brigades de répression et de lancer des appels à la rigueur : on salt où cela mène !

Il faut redonner un sens à la vie de l'Homme ! (Alors, à quand la révolution, camarades ?)

Seule une société sans classe, libérée de l'Etat, fondée sur l'organisation autogestionnaire et fédéraliste des moyens de production et d'échange permettra de supprimer la délinquance et l'insolabilité, en favorisant l'épanouissement des hommes...

Plus d'étalage de richesse, l'égalité sociale et économique, et les paroles des bons apôtres (toujours disposés à justifier l'asservissement de l'homme par l'homme, et l'Etat mourant de leur belle mort, emportés par le vent de la liberté...

Et renaitra l'espoir...

Alain NAGUERE.

A PROPOS DES CONDITIONS DE TRAVAIL...

En cet automne où l'inflation, la hausse des prix et le chômage continuent de plus belle, où les inégalités s'amplifient, et où le maraude de l'Elysée, retour de la chasse aux fautes, s'arrose tous les pouvoirs, il apparaît que la plupart des commentateurs bien-pensants se soucient fort peu du fait que les travailleurs, quant à eux, demeurent plus que jamais prisonniers, esclaves de conditions de travail qui ne cessent de se dégrader.

Il n'est pas excessif d'affirmer que le prolétariat est soumis à un infernal « rythme de vie », qui poursuit allègrement son œuvre destructrice, et ceci pour le plus grand profit du capital. Les exemples ne manquent pas : de 1957 à 1974, le pourcentage des ouvriers travaillant en équipes est passé de 14 à 31 % ! Et le travail en équipes, chacun sait ce que cela veut dire : plus de vie familiale possible, plus de distractions envisageables, auto-

boulot-dodo et les nerfs fatigués, ennuis stomacaux et intestinaux à brève échéance.

Les accidents du travail (et de trajet) provoquent environ cinq mille morts par an, et la fatalité ou l'imprudence de la victime ont bon dos, alors que la sécurité est toujours sacrifiée à la rentabilité.

Un peu partout, le travail à la chaîne se développe, et avec lui les cadences toujours accélérées et le travail répétitif, abrutissant, dans le bruit et la peur des « petits chefs ». Parallèlement, le nombre d'O.S. ne cesse de croître : il a pratiquement doublé en moins de vingt ans.

Face à cette situation inquiétante dont nous sommes victimes, il n'est pas question bien sûr de nous résigner.

C'est le système d'exploitation et de profit dans lequel nous vivons qui est RESPONSABLE de cette

agression permanente contre notre santé, contre notre vie ; c'est donc à ce système que nous devons nous en prendre, non pas individuellement, mais par une action COLLECTIVE organisée.

Des centaines de conflits éclatent, dans les usines, sur les chantiers, qui portent en priorité sur les conditions de travail : refus d'effectuer des heures supplémentaires, suppression du travail de nuit, insuffisance des effectifs, exigence de systèmes de protection sur les machines, etc. Généralement, la grande presse, vendue aux financiers, n'en parle pas, ou très peu. C'est que ça devient dangereux pour messieurs les patrons, quand des travailleurs décident de se battre, non pas uniquement pour quelques billets de 10 francs en plus, mais avant tout pour la défense de leur santé et de leur vie, ou pour pouvoir consacrer davantage de temps aux loisirs, aux amis, à la famille.

Dans nos organisations syndicales, nous devons lutter pour la suppression du travail posté, partout où il n'est pas exigible pour impératifs techniques ou de sécurité ; pour que le salaire au rendement soit partout et définitivement supprimé, pour que les effectifs soient suffisants, et la peine des hommes allégée, pour que les horaires de travail soient réduits et pour que les travailleurs puissent s'informer, s'exprimer et discuter des conditions d'hygiène et de sécurité.

Beau programme réformiste ! ricaneont certains purs et durs partisans de « tout ou rien ». A cela, nous leur rétorquons avec Emile Pouget, le Père Peinard : « Ce sont les révolutionnaires qui sont les meilleurs réformistes, car ils consistent à travers la réforme la plate-forme de départ de la REVOLUTION SOCIALE ».

Bernard LANZA.

L'ESPERANTO FACTEUR DE PROGRES AUTHENTIQUE

Ouverte aux diverses tendances et formes d'action qui visent effectivement le progrès social dans la paix et la liberté, l'Union des Travailleurs espérantistes des pays de langue française (SAT-Amikaro, 67, avenue Gambetta, 75020 Paris) est à la disposition des personnes intéressées par l'étude et l'utilisation de la Langue Internationale Espéranto, et ce dans un esprit constructif. Les contacts, les échanges d'idées et d'informations, la comparaison d'expériences vécues et les propositions d'actions coordonnées sont plus que jamais nécessaires pour faire obstacle aux préjugés, pour stimuler et développer le sens de la solidarité au-dessus des frontières linguistiques, raciales, politiques, économiques ou idéologiques.

Souscriptions « Monde Libertaire » hebdo Septembre-Octobre

GROUPE FRESNES-ANTONY	1.000	VALLET	300	GROUPE LA CIOTAT	100
COLLART	500	DAUPHIN	200	NICOU	300
GROUPE TULON		FONTARENSKY	60	PLANAS	150
ET CUERS	100	ROSTAING	60	THIERY	93
GROUPE MALATESTA	500	WILLEMIN	150	GUILLOCHON	50
LESTREMAU	50	PHILIPPE	30	DOGNY	200
BRUNEL	50	BARCONNIERE	100	MONIQUE	10
BANCE	20	DUCHENE	20	CABALLERO	20
GROUPE DE TOURS	50	CENTO	60	LHERITIER	50
FRESSONNET	200	DOMINIQUE	64	GROUPE	
RENOUVEL	500	SOLIER	50	LOUISE MICHEL	2.000
GRAFF	260	RICHARD	10	POUYET	300
BOUEY	150	LE MAILLOT	100	GROUPE GERMINAL	700
DEBIEU	250	BANCE	50	GENDRE	50
TEYSSIER	20	CHANDIOUX	50	BRUYERE	30
MARCHAND	200	LANZA	50	PUBLICO	280
VISSIO	100	TIRONE	50		
BAUCHER	20	CHAPUIS	60		
LERMENIER	50	FONLUPT	45	Total	10.214,05
FERNANDEZ	50	DOMINIQUE	62	Mois précédents	3.440,25
FRESSONNET	200	MARYNUS	50	Total général	13.654,30

L'ALTERNATIVE LIBERTAIRE

Cette année nous avons droit à une rentrée politique et syndicale soigneusement orchestrée autour d'un remaniement ministériel et d'un impôt de « solidarité » (?) pour les victimes (?) de la sécheresse.

De rentrée sociale, il n'y en a pas, pour la bonne raison que seule la moitié des français peut prendre des congés, pour la bonne raison que la lutte de classes ne s'arrête pas à la sortie de l'usine, pour la bonne raison que des vacances de prolétaires ne sont pas des vacances de bourgeois.

Les conflits non résolus en juin 76 ne le sont pas davantage aujourd'hui (Parisien Libéré, Lip, Sonacotra, etc.); le chômage va encore s'accroître avec la venue sur le marché du chômage, d'une partie des jeunes ayant terminé leur scolarité.

En revanche, on nous sert un remaniement ministériel qui devrait, selon toute évidence, donner de meilleurs moyens d'appliquer la politique du président. Pourtant attention ! Giscard a bien fait entendre que ce remaniement n'était en aucun cas un effet de mouvements populaires

travailleurs, futures victimes eux aussi, lorsque les prix des produits touchés par la sécheresse augmenteront à leur tour.

Mais au fait, les bénéficiaires de cette sécheresse, qui eux réalisent des super-bénéfices (gros vignerons, industries laitières...) paieront-ils des impôts de « solidarité » ? Les industries qui marchent bien paieront-elles des impôts de « solidarité » aux chômeurs ?

Ceci est encore une preuve manifeste que, dans cette société, tout devient valeur mar-

remèdes classiques à ces crises (recherche de marchés nouveaux, exploitation des pays sous-développés, révolutions techniques et scientifiques...) soient insuffisants; d'une part les pays « sous-développés » prennent de plus en plus d'indépendance politique et surtout économique dans leur course au capitalisme de type occidental, et d'autre part on ne peut plus se permettre d'attendre une nouvelle révolution scientifique. Le système capitaliste a tellement accéléré sa course au profit qu'il ne peut même plus s'arrêter pour souffler, sinon il s'écroule.

Face à cette situation, les patrons durcissent leurs positions vis-à-vis des travailleurs, ce qui amène inévitablement ces derniers à durcir leurs positions vis-à-vis du patronat, aidés en cela par la démagogie de l'opposition, prétendante au pouvoir.

D'où l'obligation, pour le gouvernement et l'Etat de contrôler de plus en plus l'économie, mais aussi les individus (apparition des flics en toutes circonstances, violences policières de plus en plus fréquentes, tout cela sous couvert de sécurité).

La solution qui était jadis de lancer des guerres de conquête pour apaiser les mouvements sociaux et refaire démarrer l'économie, n'est plus possible aujourd'hui. La solution à plus long terme paraît alors, si l'on ne veut pas sortir de cette économie de classes, le totalitarisme économique et social, avec contrôle absolu de l'économie et des individus par les moyens psychiques que l'on connaît, par la force physique si besoin est.

Aussi devons-nous être clairs : la Gauche (P.C.-P.S.) est loin d'être la solution ; si elle peut faire taire les masses populaires grâce à sa popularité actuelle, cela remettra sans doute l'économie sur pied un certain temps, mais ne résoudra en rien les contradictions d'un capitalisme dont elle ne peut sortir ; et elle est d'autant plus dangereuse que ses contradictions avec la bourgeoisie, dont elle ne veut pas se débarrasser, lui fera refaire les mêmes erreurs que par le passé (Espagne 36, Chili,

Portugal, Front populaire en France, etc.) : donner du lest à la droite, réprimer à gauche, ce qui finit toujours par redonner le pouvoir à la droite et en général de manière violente. Les conséquences pour le prolétariat en seront très graves ; ce sera ou bien le massacre, après rébellion, ou bien le découragement devant l'impuissance ou la traîtrise avouée d'un gouvernement auquel il aura donné tous ses espoirs et toute sa volonté. Dans tous les cas, ce sera la défaite du mouvement ouvrier et paysan, lequel sera long à se réorganiser, d'autant plus long que la classe possédante à laquelle l'on n'aura pas voulu toucher, poursuivra son exploitation et son contrôle sur les masses.

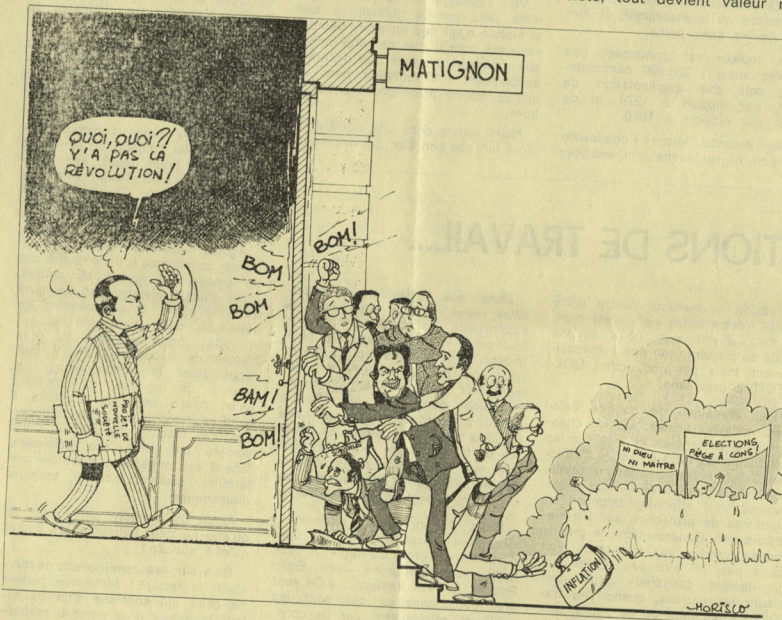
Il est donc urgent de développer un fort courant anarchiste, qui puisse être l'alternative aux forces du capitalisme privé ou d'Etat, tel le mouvement anarchiste dans l'Espagne de 1936, organisé au sein de la F.A.I. et de la C.N.T.

Pour cette raison, il nous est indispensable de nous doter d'un hebdomadaire qui nous placera en situation plus forte au niveau de l'actualité, au niveau des idées que nous diffusons et des moyens de lutte que nous préconisons.

N'oublions pas que des échéances sont proches : élections municipales en 77, élections législatives en 78. Nous allons assister une fois encore à une rivalité entre trois clans (I.R., U.D.R., Programme « socialo-communiste »), qui n'ont en fait qu'une divergence de vue sur la manière de tenir efficacement les rênes du pouvoir. Ce n'est pas que nous nous intéressons passionnément à ces foires électorales, mais ce sont des moments de grande mobilisation chez les travailleurs, et dont les conséquences politiques peuvent être importantes.

Il faut que notre voix puisse se faire entendre, que l'hebdomadaire soit une réalité. L'heure est plus que jamais à l'action, au combat aux côtés des travailleurs, à la diffusion de nos idées, à la préparation de l'application de l'Anarchisme.

Groupe MALATESTA



La période de vacances, c'est aussi la période où le gouvernement, l'Etat et les patrons font passer les mesures les plus antisociales : hausses des prix en tout genre, surtout du genre populaire (pain, transports en commun, etc.), mais aussi suppression des subventions à l'U.N.E.F. (mouvement communiste que nous nous garderons bien de défendre), alors que, dans le même temps, les subventions à l'U.N.I., mouvement d'étudiants fascistes qui se prétend un syndicat, sont maintenues (19 millions, sont maintenant de la C.F.D.T. et de la C.G.T. au C.N.E.S.E.R. (Conseil national de l'Enseignement supérieur et de la Recherche), histoire de bien séparer l'enseignement du monde du travail, de distinguer entre manuels et intellectuels...

Ce n'est pas parce que c'est la période de vacances que les patrons ne licencient plus, que les paysans ne font plus de barages pour attirer l'attention de l'opinion et des pouvoirs publics, que les ouvriers cessent les grèves.

ou de partis : le gouvernement, on le sait, est au-dessus de tout cela. Nul n'ignore, en effet, qu'on a le droit de l'ouvrir que le jour des élections, que le reste du temps il faut la fermer, même si l'on remarque que d'élection en élection ce sont toujours les mêmes qui triment et qui subsistent l'exploitation de ce système de classes !

Et puis, chose originale, le gouvernement a pour mission de combattre l'inflation. Or, quand on veut masquer les véritables causes de l'inflation, de cette crise structurelle du capitalisme, on en arrive rapidement à dire aux travailleurs qu'ils doivent se serrer la ceinture, qu'il leur faut faire montre de sacrifice, car, bien évidemment, c'est à cause d'eux, des syndicats et des autres pays qu'il y a l'inflation (comme c'est à cause d'eux qu'il y a le gaspillage d'énergie, de pétrole, qu'il y a la pollution, sécheresse, etc.).

Quant à l'impôt de « solidarité » pour les victimes (?) de la sécheresse, on sait bien qu'il n'ira pas aux plus nécessiteux et qu'il incombera d'abord aux

chande et source de profit, même la « solidarité » lorsqu'elle est destinée à servir le capitalisme.

Mais c'est, pour le pouvoir, l'occasion de séparer plus encore les travailleurs des champs des travailleurs des villes. Nous les anarchistes, préconisons une solidarité de classes au sein des organisations ouvrières et paysannes, une solidarité telle que nous la pratiquons dans le cadre de notre Fédération anarchiste. Nous ne nous sentons aucunement solidaires des entreprises agricoles ni des industries. Et notre solidarité ne permet pas aux capitalistes de faire des profits, elle est destinée à détruire leur système.

La situation n'en est pas moins préoccupante, à l'heure où notre société semble se précipiter vers le totalitarisme. Le facteur principal de cette précipitation réside dans le fait que l'économie capitaliste n'arrive plus à résoudre ses contradictions internes. En effet, alors que nous étions habitués jusqu'ici à des crises économiques chroniques du système, il semble bien qu'à l'heure actuelle les

A paraître prochainement

aux Editions

du Monde Libertaire

LA PILULE

OU LA BOMBE

par Maurice LAISANT

PRES DE NOUS :
REUNION DES AMIS
DE HAN RYNER

Cette séance sera consacrée au CINQUIEME EVANGILE, de Han Ryner, à l'occasion de sa réédition : lectures par Hubert Prélière, avec Louis Simon.

Invitation cordiale aux sympathisants. Une discussion amicale suivra.

Elle si tiendra le dimanche 17 octobre, à 14 h 45, salle des « Amis », 114 bis, rue de Vaugirard, sous la présidence d'Elie Broida, vice-président des A.H.R.

Les petits pas de Kissinger

Décidément, l'Afrique devient l'une des principales préoccupations des Etats-Unis depuis le début de l'année 1976. En effet, alors que par le passé le nationalisme africain, et en particulier la lutte des mouvements de libération « soutenus par les Soviétiques et les Chinois », n'aurait guère en ligne de compte dans l'élaboration des décisions à Washington, les peuples noirs d'Afrique Australe, de plus en plus unis et actifs en vue de contrebalancer les pouvoirs en présence, puis des événements sanglants comme ceux de Soweto, ont fait prendre conscience au Pentagone qu'une situation figée jusqu'ici était en pleine ébullition et risquait de devenir explosive.

Par le passé, on avait un peu plus appuyé sur le couvercle de la marmite en prenant parti sans détour, par exemple, pour les régimes d'Apartheid, ce qui démontrait une méconnaissance évidente des problèmes sociaux et économiques en Afrique. En effet, le document NSSM 39, qui laissa percer « l'inclination » de Kissinger pour le régime minoritaire blanc en Afrique Australe, citait : « Les blancs sont là pour y rester, et tout changement constructif devra passer par eux » (1).

Aujourd'hui, le même Kissinger, après avoir été échaudé par l'affaire angolaise et après avoir admis sa « négligence » de l'Afrique devant les dix-sept membres du groupe des élus noirs au Congrès américain, tente de se racheter et prend le train en marche avant que celui-ci ne lui échappe complètement. C'est pourquoi le 27 avril 1976, dans son discours de Lusaka, il condamne sans vergogne le régime d'Apartheid, l'absence de changement et de réformes dans la politique sud-africaine, et la poursuite de l'occupation de la Namibie tout en demandant l'autodétermination de ce territoire. Si l'on s'en tient aux déclarations officielles du secrétaire d'Etat américain, ses condamnations et ses contacts de plus en plus fréquents avec les dirigeants africains sont motivés par le souci de libérer le continent de l'« intervention étrangère » et de lui imprimer une économie « saine ».

Ces déclarations frisent le comique car ce qui fait en réalité courir Kissinger et son paternalisme douteux est, on le devine aisément, le développement des intérêts américains en Afrique, qui ne cessent de prendre de l'ampleur. Quatre fois plus élevés qu'il y a vingt ans, les investissements directs des Etats-Unis sur le continent noir atteignent maintenant presque quatre milliards de dollars et le commerce avec l'Afrique représente douze milliards de dollars. En outre, les Etats-Unis dépendent de l'Afrique pour de nombreux approvisionnements en matières premières importantes : 35 % de leurs diamants, 30 % de leur café, 30 % de leur platine, 20 % de leur mercure, 10 % de leur caoutchouc naturel, 47 % de leur cobalt, près de 40 % de leur manganèse, 47 % de leur chrome et quelque 80 % de leur aluminium. Presque le tiers des importations américaines de pétrole vient du Nigéria. Pour sa part, l'Afrique du Sud représente peut-être la plus forte concentration de richesses minérales. Presque la moitié des investissements américains se trouvent en Afrique du Sud, soit 1,5 milliard de dollars en 1974, où ils s'accroissent au rythme de 20 % l'an (2).

Aussi, l'importance que feint d'accorder le gouvernement américain au renforcement de l'influence soviétique pour justifier les ventes considérables d'avions de combat et d'équipements militaires attelle peu de teneur, la volonté évidente des Etats-Unis étant la mainmise, le plus vite possible, sur l'Afrique en la liant par des contrats économiques et politiques à long terme. De plus, et surtout en période électorale aux Etats-Unis, il faut éviter des bavures du genre de l'affaire angolaise en procédant à un rééquilibrage des forces militaires en faveur des U.S.A. face à l'Angola ou à l'Ouganda, où la prédominance soviétique est une réalité inquiétante.

Ainsi, après le Vietnam et le Proche-Orient, les grandes puissances déplacent de nouveau leurs pions, cette fois sur l'échiquier africain, où l'U.R.S.S., il y a deux ans encore, était à peu près tranquille pour développer et armer des mouvements de « li-

bération ». La débâcle des partisans des Etats-Unis en Angola, il y a deux ans, a peut-être été le signal d'alarme pour le gouvernement

de conclure, et avec raison, que les prochains gouvernements africains changeront de pantins, pas de capitalistes.

Kissinger sont de grands bonds vers un autre genre de colonialisme dans une Afrique qui, pour nous libéraux, est un exemple, un



américain, afin qu'il commence à engager plus « sérieusement » une politique africaine. Les derniers contacts fréquents avec Vorster, Premier ministre sud-africain, et Kissinger en sont une manifestation évidente. Cependant, quel que soit l'aboutissement des démarches de Kissinger sur les plans politique et économique, l'avenir de l'Afrique, et principalement de l'Afrique Australe, se dessine déjà assez nettement.

Les régimes minoritaires blancs ayant de plus en plus de difficultés à exercer un pouvoir d'Apartheid devront le céder, certainement dans un proche avenir, à un gouvernement prétendant représenter la majorité noire et qui n'aura d'autre issue, pour gérer l'économie du pays, que de continuer sur la lancée que lui aura imprimée le gouvernement antérieur. Plus précisément, le gouvernement d'Apartheid ayant donné à l'Afrique Australe une infrastructure du même type que celle que l'on rencontre chez nous, le développement de celle-ci ne pourra se faire qu'en imitant les pays industrialisés dans leur développement et qu'avec l'aide technologique et financière de ceux-ci. On serait tenté

de plus, que les gouvernements se suivent et se ressemblent. Même soutenus par les plus vastes mouvements populaires, ils portent en eux, avant même qu'ils soient au pouvoir, les germes de la corruption et de la violence. Voilà pourquoi l'égalité et la liberté ne peuvent être issus que d'une économie fédéraliste et autogestionnaire.

MORISCO.

(1) Le Monde diplomatique, avril 1976, page 16.

(2) Le Monde diplomatique, septembre 1976, page 16.

En vente dans de nombreux kiosques, marchands de journaux et dans toutes les grandes garnes demandez, exigez Le Monde libertaire

LIBRAIRIE PUBLICO
3, rue Ternaux - 75011 Paris
Ouvert chaque jour de 13 heures à 19 heures

UN PLAN CHASSE L'AUTRE : Barre combat l'inflation

Une crise internationale

« La tâche la plus urgente consiste à assurer le redressement de nos économies et à réduire le gaspillage de ressources humaines que provoque le chômage. En confortant ce redressement, il est essentiel d'éviter le déchaînement de nouvelles forces inflationnistes qui mettraient en danger le succès de cette entreprise. L'objectif doit être une croissance stable et durable ».

Tel fut en substance le communiqué final de la Conférence de Rambouillet où, en novembre 1975, les grandes puissances du capitalisme occidental prétendirent mettre fin à la crise mondiale. C'est qu'ils ont tous compris que les déséquilibres intérieurs des économies nationales trouvaient leur origine dans un déséquilibre international et qu'il ne pourrait y être mis fin qu'en procédant à une nouvelle distribution des pouvoirs. Il s'agit en quelque sorte de remplacer les défunts « accords de Bretton-Woods » qui avaient,

dans l'après-guerre, consacré la suprématie absolue du dollar, et partant, de l'impérialisme américain.

Alors, nous nous trouvons dans une période où les sommets internationaux se succèdent à un rythme jamais connu depuis les années 30. Un mois après Rambouillet, les grands pays capitalistes s'unissaient aux leaders du Tiers-Monde pour tenter de résoudre le problème de leur approvisionnement énergétique. Puis ce fut à nouveau une réunion plus restreinte, celle des vingt ministres des finances, à la Jamaïque, en janvier 1976. Tout cela illustre le désir des dirigeants des grandes puissances de sauver leur système politique du naufrage tout en sauvegardant le maximum de leurs avantages économiques propres. Nous allons, à coup sûr, vers la signature d'un nouveau grand accord international tenant compte des récentes évolutions historiques : émergence du Tiers-Monde dans la diplomatie, exigence des producteurs de pétrole, etc.

L'impossible retour en arrière

Mais-il ne faut pas s'illusionner : parce que ce nouvel équilibre sera, comme les précédents, basé sur le système de l'exploitation capitaliste et sur le libéralisme en matière de fixation des taux de change, cet équilibre, si tant est qu'il puisse être trouvé, sera de courte durée.

En effet, ce que tous nos technocrates ne veulent pas comprendre, c'est que le système économique mondial n'a pas seulement évolué au niveau de la quantité des produits échangeables, mais qu'il a bel et bien changé dans sa nature. Ils persistent à vouloir appliquer le vieux schéma de Keynes qui permet, en son temps, de remettre en marche la machine capitaliste après la dernière grande crise économique mondiale, celle de 1929.

Le gouvernement français continue à bernier les travailleurs par ses plans successifs de redressement de l'économie. Le dernier en date, le « plan Barre », illustre parfaitement la volonté déléguée du pouvoir de rester dans le cadre de cette politique Keynesienne. Celle-ci consiste à compter sur la relance de l'activité économique pour résorber le chômage, et, inversement, sur les restrictions à la consommation pour freiner l'inflation. C'est ainsi que le plan Giscard de septembre 1975 débloquent d'énormes crédits pour relancer l'activité industrielle. La reprise ne se fit guère attendre... mais l'inflation s'accéléra. Alors, le plan Barre de septembre 1976 se donne pour but de freiner la hausse des prix en limitant les ressources, donc la consommation des salariés, au risque, bien entendu, de faire augmenter le nombre des chômeurs.

Ainsi, non seulement le plan Giscard-Fourcade de l'an dernier, conçu pour mettre fin au chômage, n'avait réussi qu'à ralentir pendant quelques mois sa progression, mais la relance a rapidement ramené le pays à sa période antérieure d'inflation exagérée. D'où le plan Barre d'austérité qui ne peut manquer de multiplier à nouveau les chômeurs, sans bien sûr parvenir à juguler une inflation qui sert trop bien les tenants du grand capital en leur permettant de récupérer indirectement les hausses de salaires concédées à l'action syndicale.

Jusqu'à quand durera donc ce jeu d'équilibre ? La crise économique « finale » ne guette-t-elle pas le capitalisme international ?

Il faut en tout cas se garder des idées simplistes et triomphalistes. D'abord, le système capitaliste est de plus en plus complexe, puisqu'il se dédouble en deux principaux types : le capitalisme privé « traditionnel » et le capitalisme d'Etat des pays dits socialistes, car l'inflation et le chômage existent aussi dans les pays de l'Est. Seulement ils y transparaissent moins parce que l'Etat dispose de moyens plus considérables pour intervenir : régime de fer pour imposer des restrictions aux travailleurs, fixation arbitraire des prix, protectionnisme à l'importation...

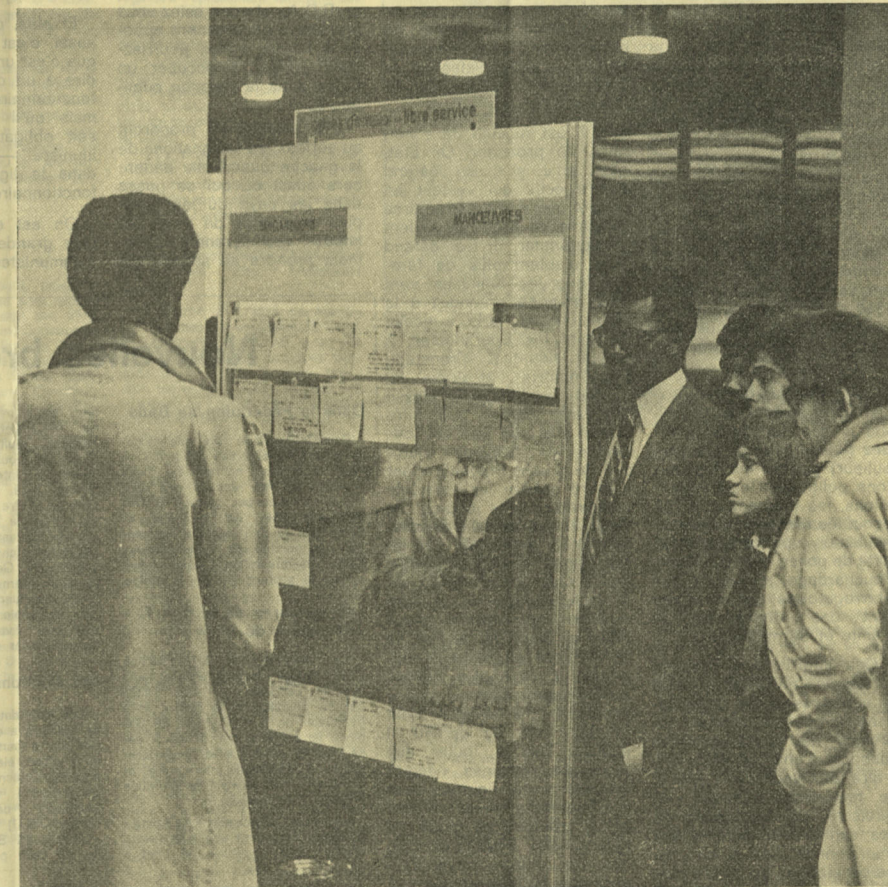
Nous ne sommes certainement pas encore parvenus à ce stade de développement économique, mais il faut reconnaître que le processus est bien engagé, notamment par le développement des multinationales. Mais le système fondé sur l'interdépendance quasi complète des économies nationales n'est pas encore achevé. Aussi convient-il, en tout état de cause, de se défaire des vieilles formules triomphalistes que l'on ressort au moindre remous de surface du système pour affirmer de façon péremptoire sa fin inéluctable pour les jours à venir. La lame de fond nécessaire au renversement définitif du système ne pourra se produire que lorsque celui-ci sera parvenu au terme de ses possibilités de développement. Or, le capital peut encore, aujourd'hui, s'accumuler, se concentrer, se reconverter. Il se remettra donc, temporairement, de cette crise passagère, mais qu'il sache que sa marge de manœuvre se rétrécit de plus en plus. Maintenant, à quand le grand chambardement ? Nul ne peut le prédire.

Une chose est certaine, c'est que le capitalisme a découvert une admirable sortie de secours déjà utilisée avec succès par nombre de pays : l'étatisation du capital ou tout simplement l'arrivée au pouvoir de la gauche. Celle-ci est en effet la seule capable de remettre de l'ordre dans le système, parce qu'elle seule est capable de prendre les mesures d'augmentation des salaires qui permettront à la consommation de retrouver un niveau équivalent au niveau de production. Les capitalistes ont effectivement besoin que la gauche leur serre un cran de leur ceinture, car ils n'ont pas encore compris que c'est à cette seule condition qu'ils pourront augmenter considérablement leur masse de profits. Quelques instants de privation (entendons-nous, il s'agit ni plus ni moins d'investir plus et de consommer moins de produits de luxe, certes pas de mourir de faim) pour des années de prospérité : le jeu en vaut bien la chandelle, non ? Et c'est pourquoi les sociaux-démocrates se sont toujours montrés les meilleurs gestionnaires du capitalisme. L'exemple de l'Allemagne de l'Ouest est à cet égard suffisamment édifiant.

Le « Plan Barre »

En France, l'économie balance donc entre le chômage et l'inflation, deux maux soigneusement entretenus par le patronat, mais qui prennent plus d'ampleur que ce dernier ne le voudrait. Or, puisque nous ne pouvons plus remédier à l'inflation par l'austérité, ni au chômage par la relance, il faudra bien un jour ou l'autre se poser le problème de sortir du dilemme.

En effet, même une reprise économique vigoureuse ne suffit pas à satisfaire les demandes d'emploi, et l'austérité la plus draconienne ne parviendrait pas à juguler l'infla-



Pour les chômeurs : le désespoir

tion. Bien au contraire, une reprise économique non accompagnée de hausse du pouvoir d'achat ne peut mener qu'à une surproduction et, à moyen terme, à une accélération du chômage ; et si on augmente les salaires, c'est à nouveau l'inflation. Et l'austérité nourrit l'inflation en poussant le salarié à engager la lutte pour une course au pouvoir d'achat.

C'est pour cela que le « plan Barre » est voué à l'échec. Il entretiendra l'illusion quel que temps, comme d'habitude. Dans quelques mois, la presse pro-gouvernementale annoncera un léger recul de l'inflation, que le gouvernement s'empressera d'interpréter en termes triomphalistes, même si la colonne d'à côté doit avouer une forte progression du chômage.

Qu'on se souvienne que Fourcade, alors ministre des finances, déclarait le 29 octo-

bre 1975 : « L'économie française est désormais engagée dans la voie de la reprise », mais en précisant que cette relance n'aurait pas d'effets notables sur l'emploi avant six mois. C'est justement six mois après le plan de relance que le nombre de chômeurs, après une courte période de quasi-stagnation, a repris sa folle escalade : une augmentation de huit à dix pour cent, selon les chiffres officiels, de mars à juillet.

Et quand Giscard déclarera, lors d'une prochaine allocution télévisée, d'un ton solennel, qu'« aujourd'hui nous pouvons affirmer que l'inflation est définitivement vaincue et que s'ouvre désormais une nouvelle ère de prospérité... », ou quelque chose comme cela, on voudra nous empêcher de rire ?

Alain SAUVAGE
(Groupe de Tours)



Pour le monde ouvrier : l'inquiétude

A propos des interdictions professionnelles

La République Fédérale Allemande, dirigée par un gouvernement socialiste et libéral, prend de plus en plus les traits d'un « Etat policier ». Après les lois d'exception (1968), renforçant la police fédérale et l'armée, après les décrets de 1972 interdisant l'accès à la fonction publique de toute personne manquant de loyauté à l'égard de la Constitution, après la chasse aux terroristes et les conditions de détention inhumaines dans les prisons « modèles », les lois de 1975 (lois muselières) ont apporté avec la restriction de la liberté d'opinion, l'introduction de la censure politique. Le « Monde Libertaire » a à maintes reprises entretenu ses lecteurs de ces questions et a consacré une page entière (il y a plus de deux ans), aux « interdictions professionnelles ».

Les interrogatoires auxquels sont soumis les candidats à des fonctions publiques (l'enseignement en particulier) portent sur les opinions politiques, les fréquentations, les journaux que l'on reçoit, les manifestations auxquelles on a pu assister ; rapports de police, dénonciations, mouchardage, alimentent ces interrogatoires qui entretiennent une atmosphère de crainte et de méfiance.

Ces interdictions frappent surtout les militants — réels ou supposés — des organisations d'extrême-gauche. En premier lieu ceux qui sont suspects d'anarchisme (c'est-à-dire, aux yeux de la police, de terrorisme criminel), de maoïsme, de participation à des comités de soutien aux emprisonnés. Les communistes orthodoxes du D. K. P. ont commencé à s'émouvoir lorsque quelques-uns de leurs membres ont été frappés. Il était alors à prévoir que les protestations contre la répression en R. F. A. allait s'amplifier un peu partout. En mars 76, le Groupe d'Information sur les pays de langue allemande (G. I. P. L. A. à Paris) a publié une brochure fort documentée et riche en faits précis. En juin 76 paraissait un petit bulletin du « Comité contre la répression en R. F. A. » dont les fondateurs étaient un groupe d'étudiants et d'enseignants de l'U. E. R. d'allemand de Paris VIII. Et Mitterrand a créé un « Comité pour la défense des droits civiques et professionnels en Allemagne Fédérale ».

Ces divers comités appuient des comités similaires existant en R.F.A. La « gauche française » se retrouve unie pour dénoncer la « fascisation » de la R. F. A. et pour défendre la liberté d'opinion. Faut-il se réjouir sans arrière-pensée des manifestations tapageuses ? Au risque de passer pour d'éternels mécontents, les anarchistes se livrent à deux séries de réflexions :

1) Il est ridicule de s'indigner, de protester. Un Etat, quel qu'il soit, se défend contre ceux qui veulent en transformer les structures fondamentales ou qui veulent le supprimer. Il se défend avec d'autant plus de férocité que les menaces sont plus grandes : songez à la Commune de Paris, à Noske liquidant les Spartakistes, à Lénine liquidant Cronstadt. Peu importe l'idéologie incarnée par l'Etat ; la classe dirigeante défend ses intérêts et elle croit qu'il est préférable de prévenir plutôt que de guérir. Prévenir, c'est d'abord écarter les éléments indésirables des cadres de l'Etat et les socialistes allemands s'y emploient. Les interdictions professionnelles, pour nous, anarchistes, c'est la manifestation de la lutte ouverte qui existe entre l'Etat et ceux qui veulent le transformer, ou mieux le supprimer. Il n'y a plus matière à s'indigner ; tout au plus à constater et à souligner que, lorsque l'Etat se défend, il n'hésite pas à fouler aux pieds les principes « démocratiques » qui figurent dans la Constitution et qui ne sont qu'un trompe-l'œil pour, citoyens naïfs. Soyons assurés que les « démocrates indignés » à la Mitterrand ou à la Marchais agirait de même si, étant maîtres du pouvoir, ils sentaient leur autorité menacée.

2) Navez-vous pas ras-le-bol de ces indignations à sens unique ? Nous sommes d'accord pour constater le caractère policier de la R.F.A. et nous n'avons pas attendu pour cela M. Mitterrand. Les Etats policiers ? Les Etats totalitaires ? Ils pullulent dans le monde, mais il est de bon ton dans la « gauche » de fermer les yeux. On dénonce le Chili mais on va serrer la main de Fidel Castro. On se tait sur toutes les républiques populaires soi-disant socialistes où règne un parti unique, où il n'y a ni liberté

d'opinion, ni liberté de la presse, ni liberté de réunion, où les éléments soupçonnés d'hostilité à l'égard de l'Etat sont emprisonnés, déportés, ou soignés dans les hôpitaux psychiatriques. Interdictions de professions ? En U.R.S.S., en R.D.A., si vous osiez vous proclamer ouvertement opposé à l'ordre établi, pourriez-vous songer à occuper un poste dans la fonction publique ?

Les anarchistes prendront au sérieux les indignations de la gauche quand elle dénoncera aussi ce qui se passe dans les pays où les disciples dégénérés de Marx ont imposé leur tyrannie. Comment prendre au sérieux les

jeremiades d'un Mitterrand qui appartient à la même internationale que Willy Brandt et qui, pour des raisons sorcides d'électoratisme fait ami-ami avec la bande à Marchais qui, hier encore, se vautrait aux pieds de Staline.

Et puis, ce qui nous gêne aussi, c'est de laisser croire que c'est un scandale d'interdire à un communiste d'être fonctionnaire en R.F.A... mais qu'il est naturel qu'il soit obligatoire d'être communiste — et communiste dans la ligne — pour être fonctionnaire en R.D.A. !

On est en train, pour la plus grande satisfaction des communistes et de leurs

amis, les gaullistes purs, de ressusciter une germanophilie à sens unique : honte à l'Allemagne fascisante de l'Ouest, honneur à l'Allemagne démocratique de l'Est !

Les anarchistes refusent de s'associer à ces protestations hypocrites ; nous sommes ennemis de tous les Etats plus ou moins camouflés, mais tous autoritaires et répressifs... Mais nous avons le sens des nuances... Etre anarchiste en R.F.A. n'est pas de tout repos... mais peut-on nous dire ce qu'il est advenu des anarchistes en U.R.S.S., en R.D.A., à Cuba, en Chine ?

Jean BARRUE.

Nouvelles brèves de R. F. A.

Dans la Fédération de Bade

Pour la seconde fois nos camarades avaient organisé pendant l'été une rencontre anarchiste. Des contacts ont été renoués avec des camarades d'un peu partout. S'affirmer anarchiste est périlleux en Allemagne et ceci explique l'abstention de nombre de sympathisants. Cette manifestation s'est tenue « sous la protection » de la police.

Les membres de la R. A. F. prisonniers de guerre ?

Les membres de la « Fraction Armée Rouge » emprisonnés et leurs avocats demandent à être traités comme prisonniers de guerre et à bénéficier de la Convention de Genève. Ils estiment que la R.A.F. est en état de guerre avec l'impérialisme et le capitalisme international et constitue un mouvement de libération organisé militairement.

La revue anarchiste « Befreiung » critique longuement une telle revendication. Elle aboutirait en effet à

une discrimination entre emprisonnés. Nous défendons tous les prisonniers, politiques ou non, et réclamons pour eux des conditions humaines d'internement : plus d'isolement, plus de violences et de tortures. Entre autres, sans vouloir discréditer la R.A.F., il est ridicule de vouloir assimiler son action à une guerre civile. Quant à la Convention de Genève et aux règles du droit international applicables en temps de guerre, ce sont des chiffons de papier et l'on conçoit mal que des révolutionnaires puissent leur accorder quelque valeur !

Les élections au Bundestag

Les candidats ne manquent pas ; fin août on a enregistré les demandes de 16 partis pour prendre part à la foire électorale. Deux blocs sont en présence : la coalition socialo-libérale (S.P.D.-F.D.P.) ; la coalition démocrate-chrétienne (C.D.U.-C.S.U) dont le slogan est : « Liberté ou Socialisme » ; slogan on ne peut plus hypocrite, aucun

des deux blocs ne défendant ni la liberté ni le socialisme. La chasse aux terroristes, les interdictions professionnelles, la loi-muselière, les pouvoirs accrus de la police sont l'œuvre des socialistes Brandt et Schmidt et l'équipe Kohl-Strauss applaudit à ces mesures. Quant au fameux socialisme, il se résume à la cogestion, à l'intégration des syndicats dans l'Etat, et à des étatisations.

Au choix : la peste ou le choléra ! Il est vraisemblable que les autres partis ne réuniront pas le nombre de voix nécessaire pour être représentés au Bundestag. Le parti d'extrême-droite N.P.D. verra bon nombre de ses sympathisants voter pour le bloc C.D.U.-C.S.U. Le parti communiste orthodoxe D.K.P. et le parti coco-maoïste K.P.D. verront, pour la même raison, leurs électeurs apporter leurs suffrages au bloc de gauche S.P.D.-F.D.P. Quel que soit le résultat final, on peut d'ores et déjà avancer que le travailleur allemand sera le dindon de la farce... électorale.

Souscriptions PUBLICO

GUENOT	40	ANONYME	140
KERBOUL	20	DEBIEU	10
MICHAUD	10	BROSSON	10
BEGHIN	10	FRISA	66
ROUGIER	60	SIERRA	6
LE PEYTRE	36	GONZALEZ	15
DESTHULLIERS	60	MULLER	110
WELLER	10	LANZA	20
JACQUELIN	5	BIDEAU	20
MARIETTE	10	LANTVEJOU	10
LALONDE	50	ZELLER	50
FROMENTOUX	10	JORDY	50
OREAL	60		

Les Relations Internationales de la F. A. viennent de faire paraître une Revue comportant des textes de J. Barrué, M. Joyeux, L. Fabbrì, J. Guillaume.

La Revue s'intitule : **Combat Libertaire International.**

Pour toute commande, s'adresser aux Relations Internationales.

Prix : 7 F.

Souscriptions « Monde Libertaire » hebdo
C. C. P. Yvonne Dalménèches - 14.277-86 Paris

Informations internationales

U. R. S. S.

Cinq nouveaux dissidents viennent d'être internés dans des hôpitaux psychiatriques en U.R.S.S., en raison de leurs opinions politiques ou religieuses.

Il s'agit d'Anatoly Uvarov, détenu à l'Institut psychiatrique Serbski de Moscou pour avoir placardé des affiches affirmant son droit à l'émigration ; d'un étudiant en droit identifié par le seul prénom de Popov, enfermé à l'hôpital psychiatrique de Bashkiria, pour avoir écrit des « poèmes antisoviétiques » ; de Mickail Zverev, un ingénieur détenu à l'Institut pour avoir rédigé et distribué de la littérature clandestine et de Viktor Maresin, interné à l'hôpital psychiatrique de Kiev, pour « opinions antisoviétiques ».

Le cinquième dissident interné est Alexander Argentiov, un chrétien orthodoxe à qui on reproche sa participation à un séminaire clandestin organisé à Moscou. Argentiov est soumis depuis le 16 juillet à un traitement à base de neuroleptiques à l'hôpital psychiatrique de Moscou.

U. S. A.

Billy Mick, militant de l'organisation amie Social Revolutionary Anarchist Federation (S.R.A.F.), a maintenant l'occasion de savourer pleinement les libertés que l'on fête cette année aux Etats-Unis à l'occasion du bicentenaire de l'indépendance.

Voici les faits :

Alors qu'il distribuait des tracts appelant à ne pas participer à la gigantesque foire électorale qui se déroule là-bas, il a été arrêté par des policiers en patrouille, alertés par le shérif Max Higgins qui a su déceler dans cet acte tout le danger qu'encourait la société profondément libérale qu'il défend avec zèle. Bref, l'aventure s'est terminée pour Billy Mick, au poste de police où il se trouve encore à l'heure actuelle, un juge étudiant la loi pour vérifier s'il est vraiment interdit de diffuser des tracts à moins de 100 pieds d'un bureau de vote en état de marche. La prison pour les diffuseurs de tracts, voilà qui devrait inquiéter davantage les américains que les petits ennus de carter des Ford.

PORTUGAL

Dans la vie politique portugaise on assiste à une remontée du fascisme, ayant libre expression dans la presse. Malgré l'approbation, par l'Assemblée, du programme de gouvernement socialiste présenté par Mario Soares, on constate que la plupart des membres de la P.I.D.E. (police politique portugaise) ont été relâchés. Spínola est rentré chez lui.

Les efforts de propagande de la Fédération Anarchiste Portugaise à l'occasion du centenaire de la mort de Bakounine ont mobilisé tous les militants. Ils ont d'autre part organisé différentes conférences de presse en hommage au 40^e anniversaire de la Révolution espagnole.

ESPAGNE

En bref

Durant le mois d'août, plusieurs réunions de travail se sont tenues en Catalogne, réunissant des délégués de trois des cinq principales organisations syndicales qui luttent aujourd'hui encore dans l'illégalité. Ces organisations, la S.O.C. (Solidarité des Ouvriers Catalans), l'U.G.T. (Union Générale des Travailleurs) et la C.N.T. (Confédération Nationale du Travail), représentée par Agustín Osés, ont décidé la formation d'un front ouvrier indépendant, baptisé Alliance Syndicale de Catalogne, visant à établir une unité syndicale réelle décidée à la base et dans les luttes, dans le respect des particularités de chaque centrale, et non concoctée du sommet, comme cela s'est vu en juillet lorsqu'à l'initiative des Commissions Ouvrières fut créée, au niveau national, la C.O.S. (Coordination des Organisations Syndicales) à laquelle adhèrent, avec les Commissions Ouvrières, l'U.G.T. et l'U.S.O. (Union Syndicale Ouvrière) chrétienne, proche de la C.F.D.T.

Nos camarades de la C.N.T. ont évidemment refusé de participer à une alliance syndicale faite sur mesure pour servir des projets politiques dont le P.C.E., loin d'être le puissant parti que la presse française (n'est-ce pas **Le Monde** et **Libération** ?) tente de nous présenter, n'est pas le moindre artisan.

Madrid

Les 24 et 25 juillet dernier s'est tenu à Madrid le Plénum des Fédérations régionales de la C.N.T. Des délégués de Catalogne, Valence, Euskadi-Sud, Murcie, Asturies, Andalousie, Santander et du Centre étaient présents ainsi que deux délégations représentant chacune des fractions de la C.N.T. en exil. Plusieurs résolutions importantes ont été décidées :

— L'édition de C.N.T., organe (illégal) de la Confédération, ainsi que la publication d'une revue théorique et d'une brochure expliquant les fondements et les objectifs de la C.N.T.

— La mise en place d'un organisme de Défense Confédérale chargé de défendre la Confédération et ses militants contre toute attaque venant de l'extérieur.

La C.N.T. a d'autre part manifesté son attachement à l'Association Internationale des Travailleurs (A.I.T.).

Le Plénum a terminé sa réunion sur l'examen du problème de l'exil. Un communiqué indique que « la C.N.T. d'Espagne se proclame solidaire de la C.N.T. de l'exil, entend par là qu'il s'agit de tous les compagnons exilés. Elle propose que des délégués de chacun des deux groupes de l'exil rejoignent le Comité National de l'Intérieur, et invite les camarades à trouver une formule de compréhension et de solidarité ».

Après avoir reçu les dirigeants de plusieurs centrales syndicales d'opposition, De la Mata, ministre des Relations syndicales, a cru bon d'inviter la C.N.T. Celle-ci lui a aussitôt notifié son refus catégorique de participer à l'une de ces conversations privées.

Les compagnons espagnols estiment en effet que dans la situation politique et sociale actuelle de l'Espagne, des discussions entre ses délégués et le ministre n'ont pas dans l'orientation de la centrale anarcho-syndicaliste. Maintenu comme les autres centrales, dans l'illégalité, la C.N.T. estime n'avoir pas à discuter avec le gouvernement alors que les libertés syndicales ne sont encore ni admises ni garanties. La C.N.T. a saisi l'occasion pour réaffirmer que, n'étant inféodée à aucun parti, contrairement aux autres syndicats, elle reste dépourvue de toute ambition politique : ses buts restent la lutte pour les revendications des travailleurs et la finalité libertaire pour laquelle des milliers de ses militants sont tombés sous le fascisme.

Premier meeting autorisé de la C. N. T. en Espagne

Le 27 août s'est déroulé à Sama de Langreo (Asturies) un meeting de la C.N.T., le premier autorisé depuis 1937. Cette réunion s'est tenue dans la salle des fêtes de la localité ; elle regroupait plus de deux mille personnes, et ceci bien que la presse locale se soit montrée unanimement muette pour l'annoncer. La grande majorité des personnes présentes était composée de jeunes gens. Quatre orateurs se sont succédé à la tribune, chacun d'eux rendant hommage au leader cenetiste asturien, Higinio Carrocera. Le premier d'es orateurs, Manuel Cabricano s'est attaché à rappeler



Espagne : un aperçu de la presse anarchiste clandestine

Renaissance syndicaliste de la paysannerie andalouse

Profondément enracinée dans la paysannerie andalouse de 1936, la C.N.T. là encore, réapparaît aujourd'hui à travers plusieurs fédérations locales. Interrogé par un journaliste d'un hebdomadaire espagnol, un paysan andalou, militant des Commissions des Travailleurs Journaliers a déclaré : « Nous nous sentons héritiers de l'anarchisme andalou. Nous avons brandi le drapeau qu'avait laissé la C.N.T. par la faute de la dictature fasciste... ».

Itinéraires politico-militaires

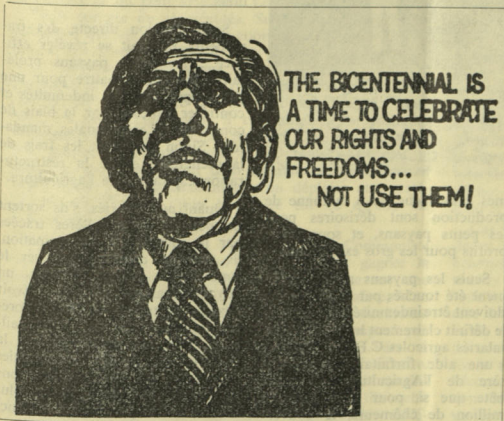
25 juillet. — Le communiqué lancé à Barcelone par la « A.A.A. d'Espagne » en relation avec l'enlèvement criminel du militant d'E.T.A. (Pertur), dit : « L'Alliance s'est constituée il y a seulement un an, et constitue maintenant un groupe guérillero, entraîné militairement pour la guérilla, avec l'objectif de contrer le terrorisme international marxiste, appuyé par le K.G.B... » (« Hojas Libres »).

30 juillet. — A Bilbao, communiqué du « Bataillon Basque-Espagnol - Commando Emilio Guesala », qui dit : « ...Eduardo Moreno Bergareche, « Pertur », a été exécuté et enterré dans un village de Navarre. Il ne sera pas le dernier. (Eil pour eil. Vive l'unité de l'Espagne ! » La famille du militant d'E.T.A. doute de ce que « Pertur » ait été assassiné, et pense qu'il a été torturé pour lui arracher des informations sur E.T.A.

« Hojas Libres » voit dans ce communiqué la confirmation de ses soupçons sur le lien étroit entre A.T.E. (Anti-Terrorisme de E.T.A.) avec la Triple A d'Espagne. (« Hojas Libres »).

Le retour de J. Peirats à Barcelone

L'hebdomadaire espagnol **Triunfo** a consacré 3 pages de son numéro du 21 août à une interview du vieux combattant anarchiste José Peirats, revenu depuis peu à Hospitalet, benlieux ouvrier de Barcelone. Dans l'article, l'auteur, Eduardo de Guzmán signale que plusieurs centaines de personnes attendaient l'arrivée de Peirats à la gare où là aussi on a chanté « A las barricadas ». L'article se poursuit sur le rôle joué par Peirats au sein de la C.N.T. et pendant toute la durée de son exil.



Le bicentenaire est l'occasion de célébrer nos droits et libertés... pas d'en user !

REVUE DE PRESSE

L'ordre règne à Varsovie... en France ?

Les « Anarchistes » (ou prétendus tels !) ne font pas la UNE, ni des quotidiens, ni des hebdomadaires, en ce temps-ci. Pas le moindre éclat de bombe ! A désespérer...

Mais la politique de la poudre aux yeux continue, et de plus belle ! Le changement dans la continuité, un nouveau « gouvernement » dans lequel on retrouve les trois quarts des « anciens » ministres... Comment peut-on encore prendre les gens pour des CONS ? L'imagerie d'Épinal est là pour soutenir la vieille idéologie.

Editorial de Pierre Thibon, dans *Le Figaro* du 29 août :

« Saint Georges terrassant le dragon de l'inflation : c'est cette image que M. Barre entend donner de lui-même et du gouvernement ».

Cela n'est pas aussi léger qu'on peut le penser. Nous en sommes à l'incantation, que l'on retrouve dans *Le Nouvel Observateur* du 12 septembre, par F.-H. de Virieux :

« Les suggestions qu'il (Barre) formule correspondent aux objectifs d'une politique de gauche (sic)... Il faudra que la gauche sache combattre l'homme SANS DISCREDITER SES PROJETS » (nous soulignons).

Et la formule, pour se conforter :

« Car dans dix-huit mois c'est elle (la gauche) qui sera au pouvoir ».

On conserve « le système », on change les hommes politiques, dans l'ORDRE et la DIGNITÉ...

Michel Doumenc dans *L'Humanité* (27 août) va plus loin encore :

« Le plus brillant exemple de l'échec giscardien... est en fin de compte le renforcement exceptionnel du Parti Communiste... Giscard REDUIT aujourd'hui à effectuer de savantes manœuvres DEFENSIVES ».

Attitude invariable des P.C. depuis... cinquante ans... La dernière action d'un pouvoir en régime capitaliste prélude à sa chute définitive. Aujourd'hui « Saint-Georges », demain le messie... Et si par hasard ça ne collait pas ? Car on a sous la main, sous un aspect apparemment dérisoire, le moyen d'imposer l'ORDRE : Mgr Lefebvre, non pas lui directement, mais les quelques milliers de personnes qui l'entourent, des gens « bien ».

Quels sont-ils ? Alain Woodrow dans *Le Monde* du 31 août les présente :

« Une forte dominante d'hommes, beaucoup de jeunes, des

familles entières... En cherchant bien, on trouve de vieilles dames... L'impression générale est d'une paroisse moyenne avec une forte proportion de gens du peuple ».

Cela fait dresser l'oreille. D'autant que la messe de Lille n'est pas un cas isolé. L'extension se poursuit : Besançon et ailleurs. L'hebdomadaire *Sud* (Montpellier) du 6 septembre le montre (article de Daniel Grousard) :

« Ici et là des îlots d'intransigeants rassemblés autour d'un curé... des confréries de laïcs, comme les pénitents blancs... A Narbonne, les pénitents blancs faisaient célébrer une messe (le jour de Lille)... A Chiré-en-Montreuil, près de Poitiers, un millier

de fidèles étaient réunis en communion avec ceux de Lille... ».

Informations sporadiques ? Il faudrait pouvoir recenser toutes ces manifestations, car le danger est réel et IL EST CONNU !... André Piettre nous en a informés dans une « libre opinion » parue dans *Le Monde* du 27 juillet. C'est vieux, ça, et on l'oublie vite !

« Il s'agit de stopper tout un courant de pensée, de pratiques, d'attitudes ».

Et le Père Bruckberger dans un article de *L'Aurore* du 2 septembre nous montre que l'action peut prendre des formes subtiles :

« Du 27 au 29 septembre l'association CREDO organise un pé-

lerinage à Lourdes... Comme toutes les mères de famille, la vierge mariée n'aime pas le CHAOS (sic) dans la maison ».

Le Quotidien du Peuple du 30 août a saisi la gravité de la situation :

« On ne peut dissocier cette manifestation (à Lille) de la situation politique dans notre pays, souhaiter un ordre encore plus musclé que l'ordre giscardien ».

La réponse se trouve dans l'article d'André Mandouze, du *Nouvel Observateur* (6 septembre) :

« Il reste qu'en deux heures de temps nous avons senti se dessiner le cléricalisme, bien sûr, mais plus encore l'antisémitisme,

le racisme, le colonialisme, le FASCISME » (nous soulignons).

L'ORDRE au gouvernement, L'ORDRE à l'école (le ministre de l'Éducation dixit), L'ORDRE dans le Pays... Tout se prépare ? Ou TOUT ne serait-il pas prêt ?

Le quotidien *Rouge* du 6 septembre dit bien que :

« Reste que ce scandale (à Besançon) dépasse UN PEU le cadre des diseurs de messe... ».

UN PEU ? C'est hélas une attitude assez générale. Histoire de curés, on en rit ! sauf que derrière eux, un jour, on va apercevoir des mitraillesuses... On sautera de joie !

GROUPE LIBERTAIRE DE MONTPELLIER

SÉCHERESSE ET LUTTE DE CLASSES

La sécheresse de cette année, résultant d'une carence en précipitations, a été fortement aggravée par le système capitaliste, système du profit et du gaspillage.

Il est aisé de reconnaître que la sécheresse a été accentuée très nettement par l'agriculture capitaliste dite « moderne ». En effet, la disparition progressive des marécages, l'arasement des haies, l'emploi de techniques culturales stérilisantes, l'utilisation d'espèces animales et végétales à grand rendement (de moindre rusticité et consommant beaucoup d'aliments sophistiqués), pratiques d'une agriculture de profit, ont fortement accentué le déficit en eau des cultures.

La sécheresse a aussi montré de façon claire la désastreuse politique de l'eau que nous subissons : absence de réserves locales, perturbation du réseau hydrographique (la macadamisation des vallées, par exemple), gaspillages et pollutions en tout genre.

Quelles sont les conséquences de la sécheresse sur l'agriculture et les autres branches d'activité ?

La baisse de la production agricole (20 % pour les céréales, 50 % pour l'élevage) entraîne une chute du revenu des agriculteurs. Cette baisse ne se traduit pas de la même façon à travers les différentes couches de la paysannerie. Les travailleurs des champs, dans leur grande majorité (métayers et propriétaires sans salariés) vivant sur de petites exploitations, et disposant de moyens très faibles par rapport aux industriels de l'agriculture, en subiront beaucoup plus gravement les conséquences.

La sécheresse se répercute aussi sur le secteur agroalimentaire (de nombreux licenciements s'effec-

tuent dans la conserverie et les achats de matériel agricole vont s'en ressentir).

Les capitalistes agroindustriels, organisés le plus souvent à travers les multinationales, par le biais du mécanisme des prix agricoles, dont ils tirent les ficelles, avec l'aide et la bienveillance de l'Etat, leur valet, organisent la stagnation des prix agricoles, ou même leur baisse (lait, viande...). Cette baisse n'est bien sûr jamais répercutée à la consommation, sauf exception. Les fourrages et les céréales disponibles, dont les éleveurs ont un besoin critique,

ment ceux des classes moyennes, au moyen du super-impôt sécheresse. Les travailleurs doivent refuser cela pour deux raisons :

1) Déjà victimes de la sécheresse, par la hausse des prix qu'elle a entraînée, les salariés n'ont pas à payer une deuxième fois, surtout quand la bourgeoisie maintient ses profits, ou en réalise de supplémentaires.

2) Le système d'indemnisation de l'Etat défavorise les petits producteurs : les aides et primes ont pour but de réaliser un soutien à la production et non pas le maintien des revenus. En effet les pri-

l'indemnisation la plus juste des paysans prolétaires doit donc avoir deux caractéristiques :

— ne concerner que les petits paysans réellement victimes de la sécheresse, en fonction des pertes survenues ;

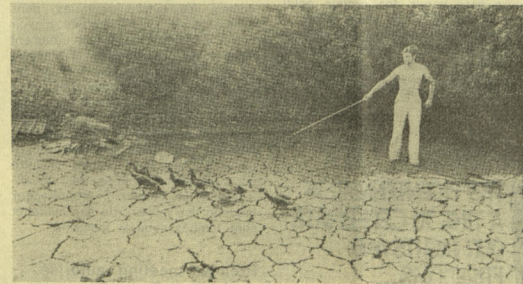
— être financée par une surimposition des salariés à très haut revenu, un impôt sur le capital et les superprofits des entreprises favorisées par la sécheresse.

Pour obtenir cela, les travailleurs devront se battre durement contre leurs exploiters. Ce n'est certainement pas les timides demandes des bureaucraties syndicales, malgré de belles déclarations d'intention, tant ouvrières que paysannes (des nuances seraient à faire entre elles, mais cela dépasserait le cadre de ce court article) qui feront aboutir ces revendications.

Seule l'action directe des travailleurs pourrait se révéler efficace : les petits paysans prolétaires doivent se battre pour une juste répartition des indemnités et contrôler celles-ci par les biais de commissions communales mandataées. Sinon ils feront les frais de la sécheresse et de la restructuration capitaliste de l'agriculture.

Quant aux salariés, s'ils sortent un peu de leurs ceillères tracées par la société de consommation, ils peuvent refuser de payer le super-impôt sécheresse par un boycott massif de celui-ci (voir l'exemple italien où les autoréductions d'impôts par les travailleurs, mouvements organisés à la base, en dehors des bureaucraties syndicales et des récupérations politiques, ont de plus en plus d'écho et remportent un vif succès).

Alain CRAPAUD



sont stockés en attendant les hausses spéculatives.

Les petits producteurs qui ont été atteints durement par la sécheresse, doivent obtenir des aides pour la préservation de leurs moyens de vivre, et l'entretien de leur bétail. (Des abattements massifs à bas prix réalisés cet été vont faire apparaître un grave déficit en viande dans quelques mois ; les spéculateurs vont, par le biais des stocks frigorifiques, encore réaliser des superprofits).

Le gouvernement a choisi de faire payer les salariés, essentiel-

mes à la vache ou à la tonne de production sont dérisoires pour les petits paysans, et sources de profits pour les gros exploitants.

Seuls les paysans ayant réellement été touchés par la sécheresse doivent être indemnisés, car comme le définit clairement le Syndicat des salariés agricoles C.F.D.T.-F.G.A., « une aide forfaitaire du ministère de l'Agriculture est aussi bête que si, pour faire face au million de chômeurs, le gouvernement avait décidé de donner 200 F à tous les salariés, chômeurs ou non ».

A quand le «XX^e» congrès du Parti Communiste chinois ?

Mao Tsé-toung est mort et en Chine la lutte pour le pouvoir a déjà commencé. Ce que nous savons aujourd'hui des mouvements de foule qui se produisent à la mort de Chou En Lai nous laisse imaginer que la lutte entre la droite et la gauche du parti sera âpre, et que le vainqueur remettra en cause, pour justifier le futur, la politique du passé. L'immense foule qui a accompagné une dernière fois Mao ne doit pas faire illusion. Staline aussi, son compère, fut pleuré par des centaines de milliers d'abusifs ! Il fallut attendre le XX^e Congrès du Parti Communiste russe pour que le dessous des cartes nous soit révélé. C'est un futur Congrès du Parti Communiste chinois, «le XX^e!» (sic) qui, à son tour, lorsque l'heure sera venue, fera basculer l'idole, et qui, comme je l'écrivais dans «La Rue», le ramènera sur terre pour lui faire porter le fardeau non seulement de ses crimes, mais aussi de ceux d'une bureaucratie qui l'a aidé dans cette immense duperie. Cependant Mao Tsé-toung fut un personnage dénotant, parfois pitoyable et qu'on ne peut bien comprendre que si on l'inscrit dans une Chine à vocation agricole, brutalement transformée en un pays surindustrialisé à partir d'un socialisme qui trouve ses origines chez Kropotkine, et sur lequel l'impact de la Révolution russe de 1917 plaquera un marxisme de circonstance.

Quatre dates importantes vont marquer l'homme qui nous permettent de le définir. La première, c'est sa rupture avec l'Internationale sur un problème fondamental, la Révolution et les paysans. La seconde, c'est la politique des Cent Fleurs, la troisième, le «Grand Bond en avant», la dernière enfin la Révolution culturelle. Ces événements ont un dénominateur commun : la révolte de Mao contre un appareil bureaucratique international puis national qu'il a contribué à créer. Une espèce de perception de l'impasse où le marxisme-léninisme dont il se réclame engage le socialisme. Un sursaut devant un dogmatisme créateur d'une classe de bureaucrates et il semble qu'à chaque fois une volonté de remonter aux sources d'un socialisme populaire, voire utopique, le pousse en avant pour un bref instant avant que le milieu ne le reprenne. Ces bouffées de chaleur révolutionnaire sont bien connues de l'appareil du Parti qui les redoute et qui le poussera vers une retraite dorée où pendant cinq ans il ne conservera que l'illusion du pouvoir. Le personnage est matos et il a compris l'enseignement de Staline qu'il n'aimait pas, mais dont il avait parfaitement assimilé la politique tortueuse, et le plus souvent ces brefs sursauts coïncideront avec son ambition et lui serviront à se maintenir ou à revenir au pouvoir. L'homme est complexe et on ne peut pas séparer aisément ce qui fut de son intérêt politique et le désir obscur de construire le socialisme autrement, en le rapprochant de son facteur égalitaire originel.

En 1924, la politique de l'Internationale marxiste-léniniste échouera. Les ouvriers de Canton et de Changhaï seront massacrés. C'est la débâcle de la politique de Boukharine, appliquée en Chine par Borodine, le représentant de l'Internationale. La Chine reste le pays de la petite agriculture et du petit artisanat. Le socialisme sera obligé de tenir compte de ces réalités. Sun Yat-sen n'a pris au marxisme que ses éléments de coordination qu'il a fondus dans le libéralisme occidental. Mao gardera de Kropotkine, pour l'assimiler au marxisme, la théorie de la révolution paysanne et celle des petites unités de production. Cette rupture est une rupture qui ne veut pas dire son nom, avec des personnages dont il continuera à se réclamer bruyamment : Marx, Lénine, Staline ! Une rupture peut-être encore plus caractérisée avec Trotsky ! C'est, je pense, grâce à ce sursaut d'un homme contre l'appareil tout-puissant de l'Internationale, n'en déplaise aux matérialistes de l'histoire, que la Chine est ce qu'elle est aujourd'hui !

Cette guerre des paysans, Mao et le Parti Communiste la gagneront. Mais ils auront plus de mal à gagner la paix. Mao avait dit qu'il bâtirait le socialisme sur une page blanche ! Avec les conseils et l'aide de Staline, Mao entreprend alors de faire de la Chine un Etat industrialisé avec tout ce que cela suppose de centralisme imposé par une nouvelle classe dirigeante constituée par le Parti et les militaires avides de jouir des fruits de leur victoire. Mao supportera très mal cette bureaucratie qui envahit tout la vie publique. On peut penser que c'est dès cette période qu'il veut donner au régime un caractère différent du communisme classique. Ce sera la Révolution des Cent Fleurs, le deuxième grand tournant de sa politique.

Les intellectuels auxquels on vient d'accorder la liberté de s'exprimer, au lieu de faire leur autocritique, attaquent le Parti et son chef Mao Tsé-toung qu'ils accusent de freiner l'industrialisation par leurs méthodes surannées et c'est pour briser le bloc des intellectuels et des industriels qu'il va pour la troisième fois changer brutalement la ligne du Parti. Ce sera la politique du «Grand Bond en avant».

La politique du «Grand Bond en avant» fut inconsciemment un mouvement de retour au socialisme. Mao avait rompu avec l'Internationale communiste, mais il renouera ses liens aussitôt que cela lui paraîtra possible. Son indiscipline pouvait alors s'expliquer par une connaissance plus approfondie de la situation politique en Chine. Il avait, au cours des Cent Fleurs, tenté une politique de libération de l'expression pensant à plus d'un titre que les intellectuels profiteraient de cette occasion pour se livrer à une autocritique qui était devenue de règle dans tous les partis communistes ; mais il s'était trompé ! «Le Grand Bond en avant» allait être autre chose ! Ce devait être le retour à une politique s'appuyant sur les campagnes contre les villes. Les communes autonomes possédant les possibilités de s'organiser elles-mêmes, voire de se suffire à elles-mêmes, la politique de la réduction des unités de production, celle des hauts fourneaux et des fabriques miniaturisées à l'échelle humaine, ce n'était

pas des fabrications petites ou moyennes, c'était mélanger les genres. En ce sens d'ailleurs l'expérience du «Grand Bond en avant» est extrêmement riche d'enseignements non seulement pour les socialistes mais aussi pour les anarchistes. Elle démontre l'impossibilité d'associer le système socialiste et le système capitaliste dans l'espoir d'une synthèse qui conduirait à l'émancipation des peuples.

Enfin une dernière fois Mao imposera au Parti et au peuple un tournant décisif et ce sera la Révolution culturelle. Ce tournant, cependant, sera moins gratuit et plus que dans les autres, on y discerne la volonté d'un politicien rusé se servant de l'idéologie révolutionnaire pour reprendre le pouvoir. Pourtant la Révolution culturelle nous apparaît incontestablement comme la transformation politique qui renverra le plus les masses et en particulier la jeunesse révolutionnaire chinoise. Ce sera une aventure prodigieuse et unique, en ce sens que Mao Tsé-toung, pour arriver à reprendre le pouvoir, déchaînera la jeunesse contre le Parti, le brisera à l'aide de l'armée, reconstruira ensuite l'armée qui, à son tour, mettra la jeunesse avant d'être replacée sous la dépendance d'un Parti épuré et reconstitué. Machiavel lui-même aurait admiré ! C'est probablement, et malgré un déchaînement de formules révolutionnaires, l'acte le moins gratuit de Mao.

Les partis maoïstes expliquent ces «révolutions» de Mao dans la Révolution chinoise par sa volonté de liquider les vestiges de la bourgeoisie. Soyons sérieux ! La bourgeoisie chinoise nous apparaît comme l'hydre à neuf têtes, dont chacune repousse aussitôt coupée. Il est certain que le marxisme, même corrigé par Mao, impose l'existence d'une classe dirigeante composée d'intellectuels et de membres du Parti qui bénéficient des avantages économiques de classe et que c'est tout naturellement qu'une lutte permanente s'instaure entre les gens en place et ceux qui veulent y parvenir.

Bien sûr, on ne peut pas réduire Mao à ces quatre tournants décisifs et ceux-ci s'inscrivent dans la lutte générale qui permit au Parti Communiste chinois de triompher de ses adversaires. Mais ils seront exemplaires pour tous ceux qui voudront étudier le personnage.

J'ai écrit plus haut que par certains aspects, cet homme paraissait pitoyable ? Il sera prisonnier de cette révolution qu'il conduira à la victoire, et qu'il domnera pendant cinquante ans. Quatre fois, il brisera le cercle où l'enfermait le marxisme-léninisme, quatre fois il sera repris par le milieu. Il rompra avec la Russie, mais l'appareil du Parti le tiendra continuellement dans ses rêts, et même après la Révolution culturelle, ce Parti, dissout puis reconstitué par des éléments sûrs, recommencera la politique impérialiste qui est la sienne depuis 1949. Et les historiens se demanderont plus tard ce qui lui a fait défaut pour qu'à quatre reprises et alors même qu'il avait imposé sa volonté à la bureaucratie du Parti, il n'ait pas orienté la construction socialiste de la Chine vers un communisme égalitaire et décentralisé ?

Ce qui manqua à Mao, c'est peut-être de ne pas avoir eu une vue théorique personnelle d'un socialisme souhaitable en Chine ! Qu'il ait eu parfois l'instinct de ce qu'il était nécessaire de faire, c'est certain ! Mais qu'il ait eu une vue globale de la nature du socialisme à réaliser, cela est moins sûr. On nous a beaucoup parlé de l'œuvre théorique de Mao. Il s'agit en réalité d'un amalgame puisé aux diverses sources du socialisme et où l'apport personnel ne paraît pas évident. Le «Petit livre rouge» en particulier, n'est rien d'autre qu'un amas de citations relevées dans les ouvrages des théoriciens du socialisme. Dans le domaine de la guérilla, il fut l'homme de l'improvisation géniale, «du bricolage» organisationnel de la révolution ; mais cette faculté qui semble avoir été l'essentiel de son génie lui réussira moins dans le domaine politique ! Il laissa croire ou imposa aux autres de croire que dans les domaines militaire, politique, théorique, il était le créateur génial des moyens d'action qui avaient assuré le succès de la Révolution chinoise. Ce n'est pas vrai et ça se sait, ça ne se dit pas, mais ça se dira ! Et l'histoire risque d'être dure pour un homme qui, comme une araignée, s'est promené sur sa toile sans parvenir à en sortir.

A quand le «XX^e» Congrès du Parti Communiste chinois ?

Maurice JOYEUX



rien d'autre en fait que le socialisme préconisé par Kropotkine et abandonné par toutes les écoles socialistes saisies par un gigantisme industriel venu des Etats-Unis et appliqué en Russie. Il nous est difficile de comprendre les raisons qui le poussèrent vers cette sorte de socialisme «utopique», en dehors de ces mouvements d'âme dont il fut coutumier, et que les technocrates du régime redoutèrent tant. Mais c'est ainsi que la direction du Parti interprétera le «Grand Bond en avant» et, profitant de l'échec de cette expérience, ils le mettront au frigidaire, d'où il ne sortira que grâce à la Révolution culturelle.

Car l'expérience la plus originale, la plus intéressante de ce régime, la constitution des Communes autonomes échouera ! Elle ne pouvait pas ne pas échouer, pour des raisons que Mao lui-même expliquera. Pour réussir, le socialisme devait s'inscrire sur une page blanche, c'est-à-dire se construire à partir d'une économie différente, à l'aide de structures différentes, soutenues par une morale de comportement différente. Elle eut été possible, aussitôt le communisme instauré, à la condition que fut abolie l'économie de marché et que les objectifs de la production fussent différents. Conserver une économie fondée sur la production à outrance, une industrie lourde dont l'objectif consistait à rejoindre les pays impérialistes, en greffant dessus les communes autonomes, avec leurs uni-

CINÉMA

Le pont

« Le pont », film allemand de Bernhard Wicki qui obtint le prix de la critique à Hollywood en 59 et plusieurs autres récompenses, reparait sur les écrans parisiens. Ce film, qui se situe dans le contexte de la débâcle des soldats nazis à la fin de la Seconde Guerre mondiale face à l'avance des troupes alliées, relate l'histoire de sept adolescents embarqués, après 24 heures d'entraînement militaire et malgré la victoire imminente des alliés, dans une guerre toute proche de sa fin.

Cette situation tend d'emblée à constituer un drame, dans la mesure où la vie de ces écoliers allemands sans expérience ne changera plus rien au sort de la guerre. Mais face aux ordres de leurs officiers qui tiennent eux-mêmes les leurs de leurs supérieurs, la discussion doit faire place à l'exécution sans condition et sans réflexion, puisqu'il s'agit de défendre la patrie.

La patrie, stimulant utilisé par l'officier supérieur avant que celui-ci ne prenne la fuite dans une voiture rapide, donne une image à la fois comique et dégoûtante de l'armée entretenant jusqu'au bout, même au prix de vies humaines, des valeurs factices. C'est pour cela que l'on a envie, à un certain moment, de voir un mouvement de révolte s'emparer de jeunes et de les voir rejeter en bloc tout ce qui les a projetés dans leur situation de soldats.

Mais non ! Cela ne fait que renforcer leur esprit patriotique. Chaque adversaire qu'ils tuent leur donne un sourire plus grand ; chaque tank adverse qu'ils font sauter leur donne l'impression de devenir chaque fois plus homme, mais tout finit mal pour eux. Et le dernier survivant de ce combat inutile, épargné et larmoyant, reste seul pour nous donner l'image d'un homme marqué par l'absurdité d'une guerre qui le dépasse. La dernière prise de vue de son visage n'est pas celle d'un homme endurci et surtout révolté par la bêtise humaine qui s'est traduite par la guerre et la mort de tous ses compagnons, mais celle d'un homme anéanti et perdu, presque à la recherche d'un nouveau soutien, même s'il s'appelle de nouveau patrie.

Ce film est un film pacifiste, mais il n'est rien de plus. S'il condamne la guerre, il ne rejette pas la notion de patrie, alors que l'une de ces valeurs amène inévitablement l'autre avec elle. C'est pourquoi c'est un film qui aurait très bien pu être l'œuvre d'un curé de campagne au pacifisme naïf. Bref, un film fait pour donner bonne conscience aux gens de droite comme de gauche, ainsi que le démontrent les critiques de *L'Aurore* ou de *L'Humanité*, mais franchement décevant pour les libertaires, qui regretteront de ne pas y avoir trouvé la revanche de la révolte.

MORISCO

LITTÉRATURE

L'art de vieillir

Que de sagesse, que de raison, certes, mais aussi et surtout, quelle joie, quelle volonté de VIVRE, dans cette brochure de 35 pages, *L'art de vieillir* ou *Conseils pratiques pour atteindre le grand âge*, due à un vieil objectif de conscience, animateur entre les deux guerres de la revue *Le Semeur*, et qui aura quatre-vingt onze ans le 17 décembre prochain.

Il ne s'agit pas d'un catalogue de recettes, mais de souvenirs, d'un regard sur

une existence bien remplie, qui veut nous faire prendre conscience de nos responsabilités, particulièrement aujourd'hui où « nous sommes les victimes des sociétés de besoins, de consommation, de profit, d'argent... ».

Souhaitons à ce vieux camarade, qui ne s'ennuie jamais, et à qui les jours paraissent toujours trop courts, encore de longues années heureuses, en parfaite santé.

Bernard LANZA.

Vient de paraître aux Editions STOCK : LA GRANDE REVOLUTION (1789-1793) de Pierre Kropotkine En vente à Publico Prix : 50 F

Vient de paraître aux Editions Gallimard (Collection « Idées ») CATALOGNE LIBRE 36-37 par Georges ORWELL En vente à Publico Prix : 11 F

Un nouveau magazine pour enfants' ?

Un nouveau magazine sort début septembre, à grand renfort de pub : *Enfants Magazine*. Tiens, je me dis, un journal pour les enfants ! Mais quand je finis de lire l'affiche, que vois je ? Le nouveau magazine des parents ! Il me semble que le nom du journal et cette phrase soient un chouille en contradiction, non ?

L'éditorial de ce torchon vaut son pesant de cacahuètes. On apprend et on ne s'en étonne pas : « ...il a sûrement aussi quelque chose de sa grande sœur, le mensuel *Jacinthe* ». Ça vous met tout de suite dans le bain. Suivent des explications, comme quoi le canard peut être laissé entre toutes les mains et « ...vous n'y trouverez ni opérations chirurgicales, ni révélations sur la sexualité ». Beurk la sexualité !

Ce journal se veut indépendant d'esprit et ne veut rien imposer. C'est-y pas beau ça ? Quel noble et tendre sentiment !

Une phrase encore, ce sera la dernière : « ...contient des pages qui peuvent être lues avec eux, et même un véritable journal de 16 pages qui leur est destiné ».

ET MEME ! Oui, même, il y a des pages pour les enfants, mais faut voir le niveau !

Laissons là ce texte répugnant.

Encore du papier de perdu. Ces braves gens déblatèrent sur l'enfance comme c'est pas permis. Sujet traité entre autres : la rentrée. Ça doit les traumatiser les mêmes ! A moi Sigmond. Un

vieux coup de psychanalyse et le tour est joué. On se sent mieux. Une question importante : que doivent manger les enfants à 4 heures ? Question angoissante je trouve. Ah ! sublime ! Après les fiches cuisine, bricolage, jardins, les fiches bébé. Tout savoir pour rendre son bébé heureux ; le tout patronné par un médecin d'un service de pédiatrie. La science quoi !

J'oubliais, *Enfants Magazine* propose douze tenues complètes pour la rentrée à partir de 190 F. Un point important, non ?

Pour être mieux avec vos enfants : « 24 pages pour jouer avec eux ». Cruciales ces pages. L'ABC du jeu pour jeunes cadres dynamiques. Ils prennent les enfants vraiment pour des cons ou quoi ? Le tout emballé avec des belles photos, papa et les deux mêmes souriants. Le bonheur ! Un peu de pub par-ci, par-là pour couronner le tout. Joli coup, ça va rapporter ce journal. Sur le marché de l'enfance, sur la marchandise enfant, il y avait de la place. Alors on a fait de l'enfant, comme on fait du pâté en boîte. Ça rapporte !

« Le mensuel pratique des parents » ! Ouais, la pratique de la bonne petite éducation « bourgeoise », expliquée par le menu.

Faut pas non plus qu'ils s'ennuient ces bambins ; alors on vous colle 100 adresses pour occuper « leurs » loisirs. Comme si les enfants ne pouvaient pas s'amuser eux-mêmes !

Sublime aussi cette phrase : « Mieux les comprendre pour mieux les aimer ». Ça frôle la

démence... Heureusement qu'*Enfants Magazine* est là, sans cela on ne les comprendrait pas ; avec ses recettes sur le bonheur, vous êtes gagnants.

Ça vaut 5 francs, mais pour 30 francs on peut s'acheter *Les enfants d'abord* de Christiane Rochefort, édité chez Grasset, et croyez-moi c'est bien mieux... Que les chers parents, au lieu d'acheter ce canard hideux, lisent ce bouquin-là ; ça leur fera du bien.

A quand *Parents Magazine*, « le mensuel pratique de la lutte contre la famille », écrit par des enfants et par quelques personnes qui ne se seront pas tués en « devenant adulte », selon l'expression consacrée.

« Un adulte, ce n'est pas, comme ceux-ci croient, un être achevé, c'est un arrêt du développement », écrit Christiane Rochefort.

Faudrait peut-être que les gens qui ont pondu ce papier infâme méditent cette phrase.

De toute façon, dans ce journal qui se permet de s'appeler *Enfants Magazine*, on ne s'adresse qu'aux parents, aux adultes.

Les enfants, eux, n'ont pas droit à la parole. Et pour ces gens-là, les enfants sont le dernier de leurs soucis.

Puis-je leur rappeler que « les enfants n'appartiennent à personne, ni à la société, ni même à leurs parents, ils n'appartiennent qu'à leur future liberté ». Comme le disait si bien Bakounine...

Pierre-Emmanuel ROBIN

Guillard, Clavel et Perret

Les chansons de « *Chien Rouge* », la pièce adaptée de l'œuvre de Bernard Clavel « *Le Silence des Armes* », mises en musique par Pierre Perret et chantées par la Lyonnaise Aimée Guillard : voilà un bon et beau disque à offrir. Vous y retrouverez toute la haine de la guerre, l'amour pour les hommes, la dénonciation de la violence, qui sont les thèmes chers à l'auteur de « *L'Espagnol* ».

Des chansons magnifiquement interprétées, qui vous iront droit au cœur, comme ce couplet du

« *Képi Blanc* » :
 « Je suis devenu un soldat
 » Et dans les rues de Constantine
 » J'ai vu mourir bien des gamines
 » Et des gamins en djelaba.
 » J'ai connu la peur et la rage
 » J'ai eu les mains rouges de sang
 » J'ai entendu gronder l'orage
 » Du massacre des innocents. »

Après le Clavel romancier, on découvre ici le Clavel poète, et l'émotion reste la même. C'est toujours le même homme, luttant pour la bonne cause, celle de la

paix, celle du bonheur de l'humanité ; et il me vient en mémoire, en ce moment, ce qu'il écrivait dans un numéro de « *Liberté* », celui où nous apprenions la mort de Louis Lecoin :

« Je vous ai dit cent fois que j'avais peur. Peur de la guerre qui peut venir, peur de la haine, de la cupidité, de l'absurdité, de la veulerie, de la mauvaise foi, de la connerie qui se mêlent pour former le levain de la guerre ».

Micheline.

A PARAITRE PROCHAINEMENT : LA RUE n° 22

« SPECIAL BAKOUNINE »



LA GRANDE RÉVOLUTION

de Pierre KROPOTKINE
STOCK, éditeur

La Grande Révolution est certainement le livre le plus important de Pierre Kropotkine en ce sens qu'il va au-delà de l'anarchie. C'est une somme dans laquelle, après sa parution, les historiens ont puisé pour refaire l'histoire de la Révolution de 1789 et lui conférer une profondeur que les historiens du siècle dernier avaient négligée. On peut dire que Taine avait donné de l'épopée révolutionnaire une version pour la bourgeoisie bien-pensante, que Michelet en avait écrit une version pour la bourgeoisie libérale et romantique. Kropotkine, lui, écrira un ouvrage pour le peuple et dans lequel le peuple, trop négligé, prendra dans les événements une place qui lui revient et qui est la première. Avant lui, Louis Blanc et Michelet avaient bien essayé de s'évader du Paris révolutionnaire pour jeter un regard sur la révolution dans les provinces, mais Kropotkine, servi par ses convictions fédéralistes, nous fera pénétrer jusque dans le village et cela nous permet de mieux comprendre les soubresauts qui vont pendant dix ans secouer le pays.

Mais le livre a une autre qualité fondamentale. Il éclaire les hommes et les événements à travers les mouvements qui agitent la population, le petit peuple du Paris révolutionnaire. Les « grands hommes » de la révolution, et notamment Robespierre, l'homme pivot de cette révolution, s'en trouvent singulièrement rabaisés. La Convention fut d'abord une assemblée de notables de sous-préfectures, des robins pour la plupart. Ils veulent fureusement le pouvoir, et chaque fois que ce pouvoir semble leur échapper, ils font alors appel au peuple, ils le précipitent dans la lutte ; puis lorsqu'ils sont assurés de la victoire, ce peuple qui réclame du pain, ils le nourrissent de phrases creuses, de beaux sentiments patriotiques, de formules ronflantes sur la liberté. Si cette nourriture ne leur suffit pas, alors les Jacobins font donner la garde et noient la révolte populaire dans un bain de sang.

Ce livre nous dévoile aussi ce que fut l'action des Hébertistes et surtout des Enragés. Mais si Chaumette, Hébert, Vincent, qu'on appellera aujourd'hui des démocrates progressistes, sont encore des petit bourgeois, le cul entre deux chaises, qui ne savent pas choisir entre la bourgeoisie centraliste et jacobine et le peuple qui dessine les premiers traits d'un communisme égalitaire et qui finalement paieront de leur tête leur indécision. Les Enragés, eux, choisissent et c'est leur mort qui sonnera le premier glas d'un monde qui n'en finit pas de crever. Parmi les Enragés, peu de noms s'inscriront dans l'histoire, et pourtant tous ces hommes sont les ancêtres du mouvement ouvrier français. Ils ne seront pas même à l'origine de la première Commune de Paris, celle de 92, mais ils animeront les sections de cette Commune qui ira chercher le boulanger, la boulangère et le petit mitron à Versailles. Ils installeront Robespierre, Saint-Just et quelques autres au pouvoir, et ce sont eux enfin, en particulier Varlet, qui, ayant compris le jeu de la bourgeoisie libérale qui consiste à se servir du peuple pour se hisser au pouvoir avant de le sabrer pour affermir ce pouvoir, abandonneront, le 9 Thermidor, Robespierre et ses amis « étouffés » par le sang de Danton.

Je ne connaissais pas ce livre considérable de Kropotkine, dont certains jugements sur les rapports de la bourgeoisie et du peuple, qui rendent un écho moderne, devraient bien être médités par les organisations ouvrières. On y trouve sur l'Histoire, cette idée (que j'ai défendue dans le premier chapitre de mon livre *L'Anarchie et la Société moderne*) de l'interdépendance de l'homme et de l'événement. Selon Kropotkine, c'est le peuple qui fait l'Histoire, mais la dimension de l'homme peut soit la freiner soit l'accélérer. Voilà bien de quoi faire rugir nos petits marxistes accrochés à l'école purement matérialiste de l'Histoire. Et Kropotkine qui condamne Robespierre esprit étroit et dogmatique, constate son influence sur le cours des événements et regrette qu'il ne se soit pas trouvé chez les Enragés un personnage capable d'être le coordinateur écouté des aspirations populaires.

Ce livre, comme presque tous ceux de Pierre Kropotkine, est construit à partir d'articles préalablement écrits dans des journaux et des revues et rassemblés par la suite.

Cela confère à ce volume une vie qui rend facile sa lecture. Il ne suffit donc pas de l'avoir dans sa bibliothèque, il faut encore le lire et le méditer.

PAUL GOODMAN

ET LA RECONQUÊTE DU PRÉSENT

de Bernard VINCENT
Editions du Seuil

Voici un livre de Bernard Vincent susceptible d'intéresser les anarchistes à plus d'un titre. C'est un essai sur Paul Goodman, écrivain et théoricien de cette pensée libertaire qui, en Amérique bien sûr, mais aussi partout dans le monde, essaiera dans les années 60, d'inscrire dans le cadre du système capitaliste un anarchisme de type individualiste, en marge, de faire le « vide » devant les structures sociales, politiques et morales de la société, et de reconstruire entre les hommes des rapports qui soient des exemples de ce qu'on pourrait entreprendre en niant à la fois les partis structurés et l'Etat dont ils sont, quelle que soit l'idéologie dont ils se réclament, les enfants naturels. Nous nous trouvons, et Vincent l'a bien compris, devant un rameau important de la pensée libertaire et Goodman, avec naturellement le souci de s'inscrire dans son temps, est dans la suite logique de l'anarchisme individualiste américain qui, depuis Torreau jusqu'à Tucker, en adaptant Proudhon, ont créé une école originale de pensée libertaire qui persiste en Europe et dont Han Ryner fut certainement le plus brillant représentant.

Nous avons toujours, pour notre part, attaché une importance capitale à cette école qui fut, en son temps représentée à la Fédération Anarchiste par Georges Vincey dont nous nous sommes inspirés pour construire les structures du Comité de relations de notre Fédération. Goodman a des mots très durs et pas toujours faux envers ces révolutionnaires qui restent des velléitaires, dans l'attente du « Grand Soir » et il nous propose d'inscrire tout de suite ce qui est possible dans la réalité de tous les jours et on reconnaît bien là ce qui fut le souci de la jeunesse de Mai 68. Mais le fait d'appartenir à l'Amérique, c'est-à-dire de s'adresser à une jeunesse doctrinalement plus libre que celle de l'Europe, lui permet de rejeter le marxisme à travers une critique qui souvent rejoint la nôtre. Voilà bien cependant l'endroit où la théorie de Goodman me paraît inadaptable. Les hommes qui veulent faire la révolution doivent épouser leur temps ! Et la jeunesse de 68, au-delà de ses aspirations libertaires, restera accrochée au marxisme centralisateur de ses professeurs et sa gourme jetée, elle regagnera le giron.

Pourtant ce livre intéressant appelle deux réflexions. La première, que je défends depuis des années, c'est que la pensée libertaire, comme les autres théories révolutionnaires, est tributaire de son histoire, de sa culture, et ainsi l'exportation des moyens comme des théories est un mal en soi car moyens et théories ne se fondent pas, mais se plaquent sur un fond d'histoire dont ils se détachent au premier événement important. Des exemples récents, en France, nous ont fortifiés dans cette conviction. La seconde c'est qu'à partir de la philosophie anarchiste, la réflexion des hommes s'inscrit dans leur tempérament, dans le caractère biologique de leur constitution physique ou intellectuelle ; si bien que transformer un homme de barricades en objet de conscience ne relève pas de la propagande, mais de la nature même de celui qui la reçoit et j'aimerais pouvoir dire à Goodman que la société qu'il envisage ne peut en aucun cas être une fusion marxiste des particularités et dont relèverait la « construction » de l'homme révolutionnaire, mais bien plutôt une association, par le lien libertaire, de ces particularités de nature ; et cela est d'autant plus vrai que les différences de nature se conjuguent, dans une société, avec des différences d'histoire et des différences purement géographiques. En effet, les particularités du hippie comme celles du syndicaliste révolutionnaire que je suis, s'inscrivent toutes, mais à leur échelle, dans une construction future. D'ailleurs notre proposition de grève gestionnaire n'est rien d'autre qu'un alliage entre ce passé révolutionnaire dont nous nous réclamons et qui nous imprègne et la théorie du « vide » dont un certain individualisme se réclame. Le « vide » devant l'économie capitaliste bien sûr qui, mieux que les communautés ou les coopératives, peut être le chemin vers l'autogestion.

De toute façon il s'agit d'un livre intéressant et tous les vieux individualistes de notre mouvement anarchiste français y trouveront l'assurance que rien ne se perd et qu'après les mutations indispensables pour suivre l'évolution, les idées qui passionnèrent leur jeunesse reviennent sur le marché du livre, avec une nouvelle vigueur.

POÉSIE

Bien que notre journal ne soit pas un organe spécialisé dans les questions littéraires et artistiques, il se veut trop ouvert à tous les problèmes pour passer la poésie sous silence. Les envois qui nous sont parvenus il y a quelques mois déjà et auxquels nous n'avions pu faire écho jusqu'ici faute de place inaugurent aujourd'hui cette nouvelle rubrique.

A CŒUR TENDU, de Marie Motta (Editions CIPAF)

Avec cette plaquette qui fait suite à d'autres œuvres éditées précédemment, Marie MOTTA nous livre ses états d'âme en vers frémissants, sensibles et sensuels. Son ouvrage débute par l'éternelle interrogation humaine :

*Cent fois au long de ma route
Je me suis posé la question :
Que fais-je en ce monde échoué
Parmi les panteurs des sociétés séniles ?*

Elle énumère leurs maux :

*Crime, passion, argent, politique, prison,
Faim, peur, souffrance, déraison...
Sociétés, Etats, Partis, Armées, Chefs...
Dérision.*

Cependant à ses cris de révolte succèdent des chants d'amour passionnés :

*L'obscurité se fait totale
Et dans tes bras je me blottis :
Notre amour cache en ses dédales
Bien plus de chansons que la nuit.*

CERTAINES CHANSONS, de P.-H. Catuanaq

Ici c'est un virtuose de la rime, un funambule du rythme, un fils de Banville :

*L'on s'adossait aux balustrades
Lui, s'était juché sur l'estrade
Agile encor, bien que replet
Et renvoyait le camouflet*

*.....
Au-dessus des calembredaines
Plus importantes que bedaines
Il n'avait que trop d'entregent
A piper les voix, bonnes gens.*

Décidément les pitres politiques l'inspirent et son poème *A Marianne* se termine par ce quatrain :

*Le culte c'est la sauvegarde
De tant d'agents électoraux
Qu'ils se sentent l'âme de bardes
Pour mieux jouer des pectoraux.*

LENA LESCA chante

Elle chante particulièrement dans les M.J.C., ce dont je ne vous parlerai pas, n'ayant pu l'entendre lors de son passage dans la capitale, ce que je regrette.

Mais elle écrit aussi, des poésies engagées, comme on dit, « aux soldats » qui commencent par ce quatrain :

*Il était général l'autre simple soldat
Il avait des étoiles l'autre n'en avait pas
Il est mort dans son lit et l'autre sans un drap
Il était général l'autre simple soldat*

et qui se termine par ces vers :

*Si vous pouviez parler soldats ensevelis
Si vous pouviez sortir de la boue de l'histoire
Nous vous verrions j'espère cracher sur la mémoire
Des grands noms profanant les rues de vos pays
Contre vos généraux tous enfin réunis*

D'autres titres : *Ces beaux messieurs, Aux tortionnaires, Prenez votre vie en main.*

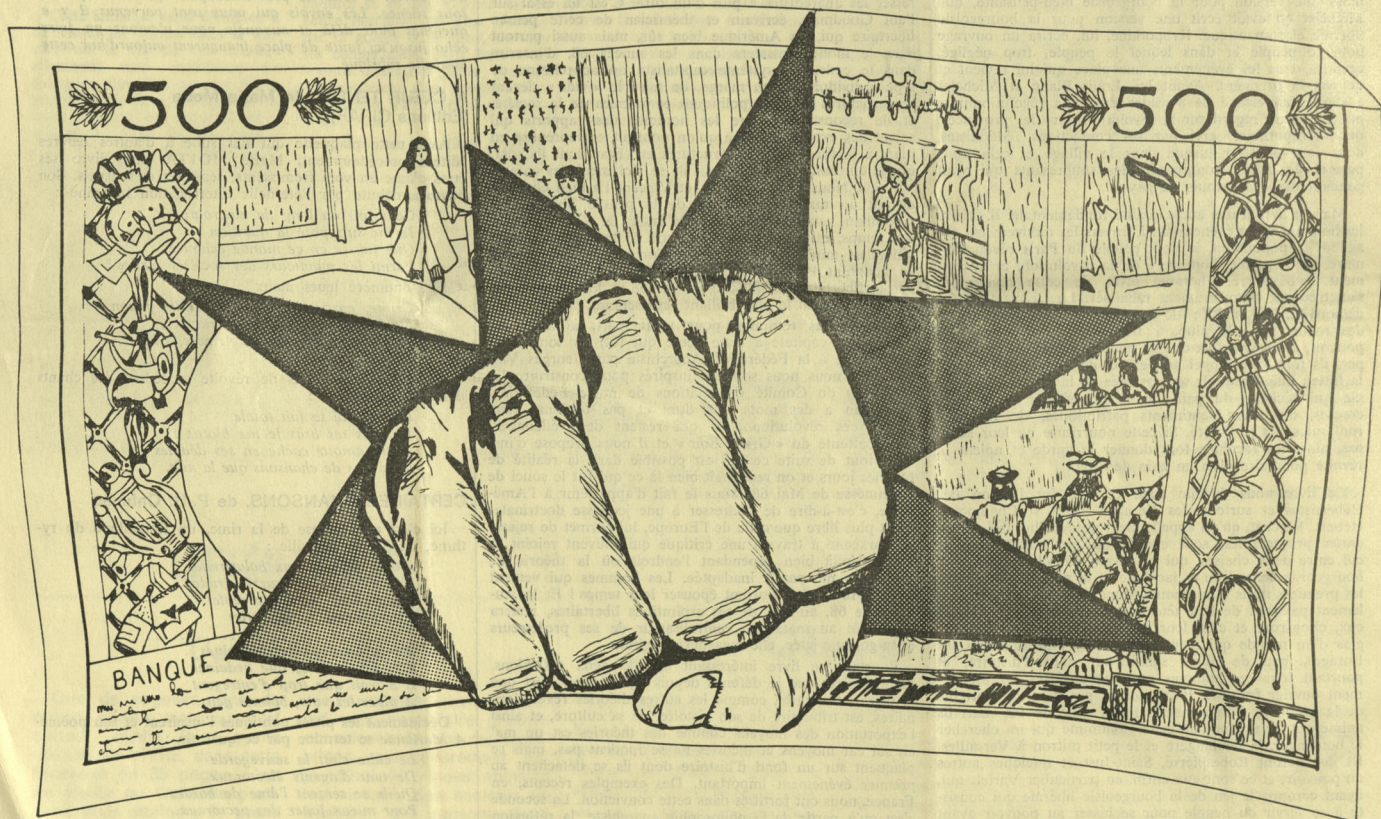
Une jeune qui, nous l'espérons, saura le rester.

Maurice LAISANT

Pour une presse sociale révolutionnaire libre

POUR UN HEBDOMADAIRE

ANARCHISTE



SOUSCRIVEZ

350 000 F pour le Monde LIBERTAIRE

C. C. P. Yvonne Dalménèches - 14.277-86 Paris

Commission paritaire n° 55.635